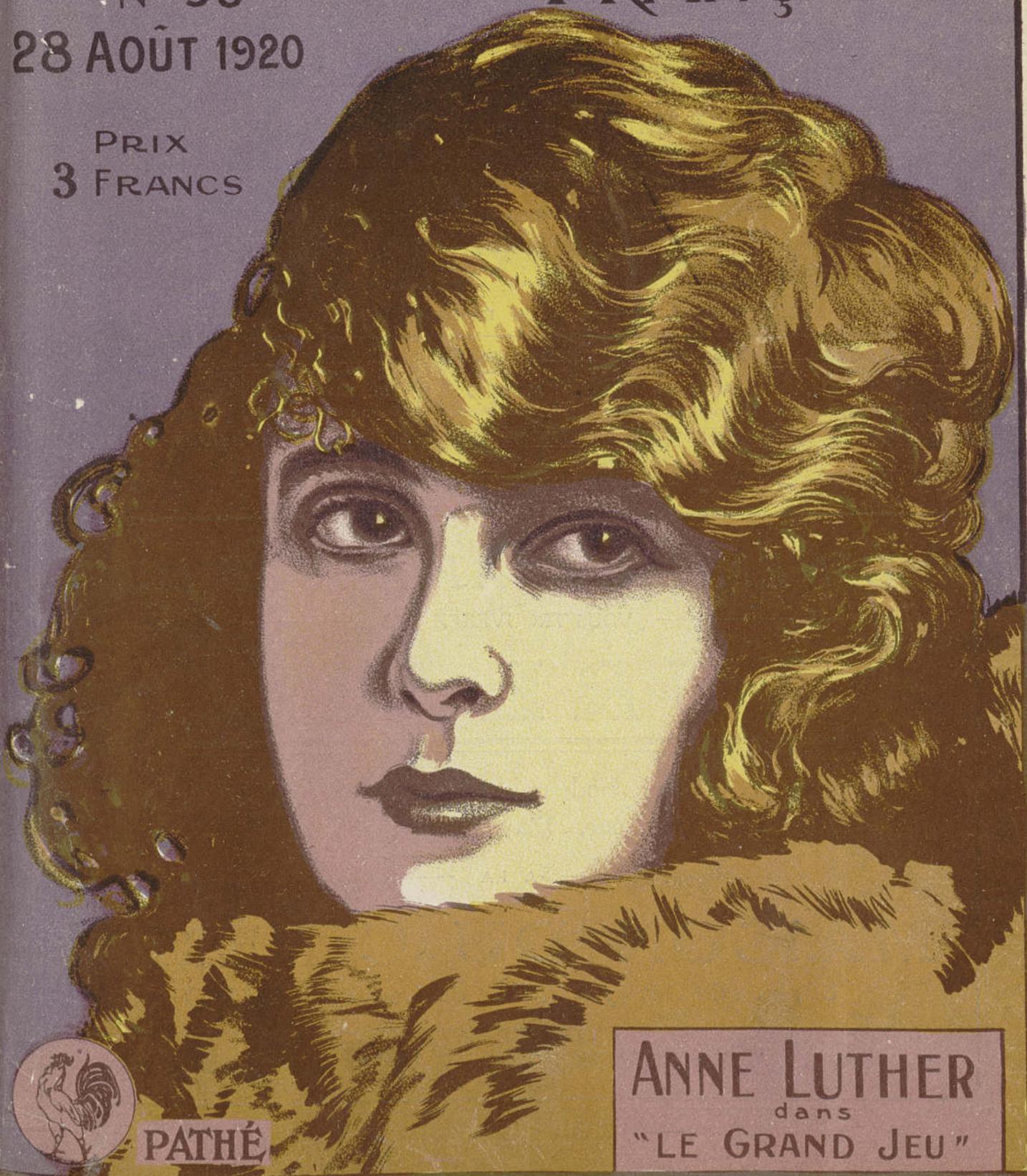


LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 95
28 AOÛT 1920

PRIX
3 FRANCS



PATHÉ

ANNE LUTHER
dans
"LE GRAND JEU"

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITE ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REPLACE AVANTAGEUSEMENT
UN ARC DE 40 AMPÈRES
que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT
DÉPENSE SEULEMENT
SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS M. VIGNAL 66, rue de Bondy	BORDEAUX M. BORDES 13, rue de Castre	TOULOUSE M. CRIQ 65, rue Bayard	NANCY M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	BRUXELLES FOVENESY & BOCQUET 119, rue des Plantes
---	---	--	--	--

CINÉMATOGRAPHISTES !...

VOUS TROUVEREZ DES

BUREAUX

avec Installation moderne, avec Salle de Projection,
Ascenseur, Téléphone, Dactylos, Bibliothèque, Journaux.

A LA

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry - PARIS

S'adresser à LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE, 48, Rue de Bondy

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	
FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal	

SOMMAIRE

Vacances... .. P. SIMONOT.	4. Une femme de Tête... .. PHOCÉA-LOCATION.
En marge de l'Écran... .. Paul DE LA BORIE.	5. Mary l'Espégle... .. LOCATION NATIONALE.
Film... osophie... .. H. ASTIER.	6. Passiflore... .. L. VAN GOITSSENHOVEN.
En Italie... .. J. PIÉTRINI.	7. Le Droit de Mentir... .. PATHÉ.
Dans tous les pays :	8. Le Trésor d'Arne... .. GAUMONT.
1. Lettre d'Angleterre... .. F. LAURENT.	La Production Hebdomadaire POPANNE.
2. Chronique d'Amérique... .. MC. GILL.	Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Poésie... .. A. MARTEL.	Au Film du Charme A. MARTEL.
Les Beaux Films :	Le Tour de France du Projectionniste (Haute-Vienne)... .. LE CHEMINEAU.
1. Blason retrouvé... .. UNION-ECLAIR.	Cette Semaine nous verrons : Présentations des
2. Le Roi de l'Abîme... .. G. PETIT.	30 et 31 août, 1 ^{er} et 4 septembre 1920.
3. L'Holocauste... .. L. AUBERT.	

VACANCES

Voici presque un mois d'écoulé pendant lequel je n'ai pas regardé un écran. Loin de la capitale, au milieu de la lande bretonne, merveilleux film en couleurs que chaque heure du jour transforme selon les caprices du soleil et des nuages qui passent; en face de l'Océan formidable dont les vagues par leurs caresses millénaires ont donné aux rochers des falaises des formes apocalyptiques, le cinéma, ses pompes et ses œuvres semblent s'estomper dans un passé évanoui.

Le seul lien qui m'attache au Dieu, un instant renié est l'article que chaque semaine, il faut écrire

pour notre chère revue, fil à la patte qui est en même temps une sorte de fil télégraphique à l'aide duquel je reste en contact avec les amis de *La Cinématographie française*.

Comme les choses changent d'aspect selon qu'on les contemple à distance où sur place, et comme l'erreur est facile lorsqu'on prétend disserter des questions provinciales et surtout campagnardes en n'ayant sous les yeux d'autres termes de comparaison que le tumulte des boulevards et l'agitation malade des habitants de Lutèce.

C'est de près qu'il faut étudier la province au

point de vue cinématographique aussi bien pour apprécier les ressources innombrables qu'offre notre pays aux auteurs de scénarios que pour se rendre compte des efforts nécessaires pour développer le goût du cinéma chez les habitants.

Bien qu'étant, de toutes les nations européennes, celle où l'union des citoyens est la plus fortement cimentée, la France offre une variété sans égale au point de vue des sites, des mœurs, des coutumes, des méthodes de travail comme des éléments de distraction.

L'intérêt si vif que présentait la diversité des costumes disparaît et bientôt ne sera plus qu'un souvenir. Cette tendance à l'unification du vêtement est une véritable pitié et nos jolies françaises de province ne se rendent pas compte du charme qu'elles ont perdu en abandonnant leurs coiffes si seyantes et si pittoresques pour le chapeau de chez la modiste à l'instar de Paris. Quant aux hommes, leur démocratique veston confectionné qui, à la première averse prend des allures fatiguées de vieille loque, fait regretter amèrement le temps des gracieuses vestes ajustées, ornées de soutaches et de passementeries.

Avant de faire notre deuil définitif de ce passé où survit le goût raffiné qui caractérise notre race, n'y aurait-il pas pour le film, une belle et patriotique mission à remplir en reconstituant à l'aide de scénarios appropriés, les costumes de la vieille France? Qui sait si cette vivante image de ce qui fut si gracieux n'éveillerait pas d'utiles regrets et ne provoquerait pas une réaction. Le retour à l'autonomie provinciale par l'établissement de grandes régions administratives est une réforme qui s'impose au point de vue politique. Le jour où elle se réalisera, peut-être que l'émulation provoquée par cette grande transformation sociale déterminera le retour à d'anciennes coutumes pour le plus grand bien de tous.

Le cinéma, dans cet ordre d'idées, a déjà manifesté d'heureuses tendances et les efforts tentés jusqu'ici par quelques auteurs aussi artistes que patriotes peuvent servir d'indication pour la route à suivre. Le pays breton que je parcours en ce moment a été admirablement évoqué par M. Champavert dans *l'Œil de Saint-Yves*. L'excellent auteur et metteur en scène a montré dans cet ouvrage,

non seulement le paysage, mais encore les coutumes, les mœurs des habitants, il a même effleuré un sujet qui serait une source féconde; je veux parler des légendes qui sont elles-mêmes de puissants scénarios. Dans *La Terre commande*, M. Bergerat fait une peinture très saisissante du travail des champs, sain et régénérateur. M. Leprince nous a dévoilé la Corse, dans *La Force de la Vie* et avec *la Croisade*, M. Le Somptier conduit le spectateur à un pieux pèlerinage dans les mines glorieuses de nos cités dévastées par le Boche. Bien d'autres parmi nos scénaristes que je m'excuse d'oublier, ont participé à cette œuvre éminemment nationale, mais jusqu'ici, il faut bien le dire, ces efforts individuels ne constituent que de faibles éléments dépourvus de cohésion et dont le rayonnement est fatalement limité.

Seule, une organisation puissante, richement dotée et officiellement approuvée par l'État pourrait réaliser, avec le concours d'une pléiade d'artistes et de scénaristes enthousiastes et convaincus, un monument cinématographique qui serait la plus belle et la plus profitable leçon de géographie et de patriotisme français.

Je parlais tout à l'heure de l'intérêt des légendes provinciales comme sujet de scénarios. On ne saurait imaginer la somptuosité du folk-lore de notre pays. Ici, en Bretagne, pas une grotte qui n'ait son sorcier, pas un château en ruines qui n'ait son trésor, pas une chapelle qui n'ait son apparition. Et toutes ces histoires ne sont pas seulement des contes pour bercer les tout petits; elles ont presque toujours un sens moral et philosophique et le sujet atteste une imagination merveilleusement féconde.

Grâce à l'écran ces légendes prendraient une intensité, une vie que ni le théâtre ni le livre n'ont pu leur donner. Maurice Maeterlinck a écrit trois actes intitulés : *Joyzelle* dans lesquels l'enchanteur Merlin et son esprit familier Ariel jouent des rôles importants. Lorsque nous montâmes cet ouvrage au théâtre du Gymnase, en 1903, la mise en scène, malgré tous nos efforts et tous nos sacrifices, ne parvint qu'à donner une illusion très vague de la forêt enchantée et la pensée de l'auteur ne fut qu'imparfaitement traduite. Si un semblable scénario était réalisé au cinéma avec les procédés

dont disposent aujourd'hui nos techniciens, nul doute que le résultat serait admirable et l'impression ressentie par le public parfaitement conforme à la pensée du philosophe.

Une autre leçon qui ressort du contact avec les paysans a trait, non plus à la production, mais à l'exploitation des films. On lit à chaque instant dans les journaux corporatifs, on entend plus souvent encore dans les conversations entre cinématographistes des phrases dans le genre de celle-ci : « Il y a en France mille cinq cent salles de projection; il pourrait y en avoir trois mille. » De là, à conclure, qu'il n'y a plus qu'à construire quinze cents salles nouvelles, il n'y a qu'un pas. Ce serait un « pas de clerc » car lorsqu'on examine de près la situation, on est vite convaincu de l'inanité de ce raisonnement par trop simpliste.

Je ne prétends pas me livrer ici à une étude sur le « cinéma aux champs » qui nécessiterait un travail de longue haleine. D'autres l'ont tenté du reste avec beaucoup de conscience et, les articles de mon confrère Freytag, sur ce sujet, montrent autant d'expérience que de réelle compétence. Mais il me faut cependant constater que le paysan, du moins dans ce pays, ne va pas au cinéma. Les agglomérations sont constituées de telle sorte, qu'une commune de cinq mille habitants, par exemple, s'étend sur une surface de centaines et même de milliers d'hectares et se composent de nombreux hameaux assez éloignés les uns des autres. Le centre, le Bourg, comme on

l'appelle, ne voit venir à lui les gens des hameaux que les jours de marché et le dimanche pour la messe. Les tentatives, faites jusqu'ici, d'organiser des spectacles cinématographiques n'ont point réussi. Les causes de cet échec sont multiples et seraient assez difficiles à analyser. Pour vaincre l'indifférence des paysans, peut-être faudrait-il autre chose que ce qui suffit à attirer le citadin. La composition des programmes est par trop négligée et nécessiterait je crois, une psychologie qui manque aux entrepreneurs de spectacles. Des films dont le sujet intéresserait spécialement le public auquel on fait appel, seraient peut-être un excellent moyen de stimuler sa curiosité. J'en vois une preuve ou plutôt un commencement de preuve dans ce fait que le titre du film en série : *Le Trésor de Kériolet*, a suffi pour attirer du monde au cinéma dans ce pays où tout le monde connaît Kériolet. Il y a aussi un genre de films dont le succès me paraît certain. Ce sont les documentaires instructifs sur les nouvelles méthodes d'agriculture auxquelles, les cultivateurs semblent s'intéresser, contrairement aux habitudes routinières du passé.

Au fait, pourquoi irait-on chercher des émotions dans une salle enfumée lorsque pour rien on peut contempler la mer qui semble ouvrir son sein au soleil descendant majestueusement dans la splendeur mélancolique des soirs bretons à l'heure empourprée du crépuscule.

P. SIMONOT.

L'ÉCOLE CINÉMA 66, Rue de Bondy
TÉL.: NORD 67-52

Direction: VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe:

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 66, Rue de Bondy, 66
TÉL.: NORD 89-22

Direction: EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

ORCHIDÉE = FILMS

vous donnera

LA SEMAINE PROCHAINE

:: : une :: :

LISTE COMPLÈTE

:: de ses ::

EXCLUSIVITÉS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

Vous y trouverez

LE CHOIX

le plus éclectique

en

Films Français

: Films Anglais :

: Films Italiens :

Films Américains



EN MARGE DE L'ÉCRAN

Une Question embarrassante

Un de mes amis qui s'est fait dans la littérature une solide notoriété, dont les romans et les contes sont recherchés et... bien payés, m'est venu trouver pour me poser une question assez embarrassante.

« Figurez-vous, m'a-t-il dit, que j'ai eu, dans une maison où je dînais, voici déjà quelques mois, l'occasion de passer une soirée qui fut charmante, avec un metteur en scène de films. Au cours de la conversation il insista dans les termes les plus aimables et les plus flatteurs pour me décider à lui porter un scénario. Je me mis donc au travail et, sacrifiant un sujet qui eut pu me fournir la matière d'un roman, j'imaginai un ciné-drame passionné et mouvementé dont j'avoue que j'étais assez content. Je portai mon projet, suffisamment développé, au metteur en scène qui se récria d'admiration. Seulement quelques retouches lui paraissaient nécessaires. Oh! des retouches insignifiantes et qu'il m'indiqua avec une autorité et une bonne grâce exquises.

« Sur le moment, en effet, ces retouches m'avaient paru sans importance. Mais, quand je voulus mettre mon travail au point en tenant compte des indications nouvelles, je m'aperçus que ça n'allait plus du tout. Imaginez le plan d'une maison, ce n'est presque rien que d'y changer un escalier de place et cependant toute la disposition intérieure est à refaire. Je refis donc mon scénario et le portai au metteur en scène qui me félicita vivement de mon ingéniosité dramatique, me fit le plus grand éloge de mon talent et voulut bien prendre la peine de m'expliquer que je

n'avais pas encore tout à fait atteint cette perfection absolue qui est de règle au cinéma. Il discutait la vraisemblance psychologique d'un personnage, exigeant plus de rigoureuse logique dans l'enchaînement des scènes, il critiquait, rectifiait, modifiait avec une sévérité, une application si doctorales que le je remerciai plein de respect et de gratitude en me disant que, décidément, je n'entendais rien à l'art cinématographique.

« C'est pourquoi, confondu d'humilité j'eus l'idée, en remportant une seconde fois mon manuscrit, de demander à ce grand homme si je ne pourrais pas achever mon éducation en assistant à la projection d'un de ses films. Il parut apprécier comme elle le méritait, la volonté de bien faire dont témoignait ma requête et m'indiqua un cinéma situé, par malheur dans un tout autre quartier que celui que j'habite. Mais ce détail n'était pas pour me décourager. Le soir même, ayant à peine pris le temps de dîner, je m'installais devant l'écran où allait enfin m'apparaître le type achevé, le mobile parfait du seul scénario capable de plaire à un metteur en scène aussi exigeant que l'est mon bienveillant protecteur.

« Et alors j'ai vu se dérouler la plus stupide, la plus inepte, la plus imbécile des élucubrations qu'un cerveau humain puisse concevoir. Non seulement c'est banal et bête à pleurer, non seulement, il n'y a pas dans l'intrigue un atome d'invention d'originalité, d'habileté scénique, mais encore le bon sens, la logique, la vraisemblance y sont tour à tour outragés avec une désinvolture dont je me sentais gêné pour le public, car l'auteur qui prétendait lui faire accepter un tel paquet d'insanités, avait vraiment l'air de se moquer un peu trop cyniquement de lui.

« Le public, il est vrai, je dois le reconnaître, ne broncha pas. J'entendis seulement, quand ce fut fini,

mes voisins de droite échanger entre eux cette réflexion : « Mon Dieu que c'est bête! » tandis que mon voisin de gauche avait aux lèvres un sourire apitoyé. Evidemment il pensait que les auteurs de films se recrutent à Charenton.

« Après quoi, d'ailleurs, la séance continua par la projection d'un film comique si lamentable que je préférerais sortir à tâtons en réunissant contre moi l'unanimité de mes voisins furieux d'être obligés de se lever pour me donner passage.

« Et maintenant mon ami, je viens vous trouver pour vous demander ce que vous pensez de mon aventure.

« Notez bien que je mets de côté tout amour-propre d'auteur. Je ne discute pas le jugement porté sur mon scénario, je l'accepte. Je veux bien tenir pour bonnes et valables toutes les critiques, toutes les observations que m'a faites mon sévère censeur. J'admets qu'il a absolument raison de multiplier les exigences à l'égard des écrivains, même notoires, même « arrivés » qu'ambitionnent l'honneur de se voir interpréter à l'écran. J'admets que par ces temps de vie chère et de concurrence implacable, quand la pellicule coûte les yeux de la tête et que les étrangers nous serrent de près, il soit nécessaire de redoubler d'efforts et de ne « tourner » que des scénarios de premier ordre. Mais alors, cela étant admis, expliquez-moi pourquoi ceux-là mêmes qui se montrent si exigeants à l'égard des autres et qui font étalage de si belles théories sur les nécessités du grand art cinématographique, se croient autorisés à encombrer nos écrans de productions que le public tolère par apathie mais que, manifestement, il méprise? »

Ainsi parla mon ami.

Je voudrais bien savoir ce que — à ma place — vous lui auriez répondu!

Pour moi, j'ai conscience d'avoir passablement « barboté » à la recherche d'une explication plausible qui ne venait pas et que, d'ailleurs, je n'ai pas encore trouvée.

Le fait que mon ami me dénonçait m'était d'ailleurs, bien connu et il est certainement connu de tous ceux qui ont peu ou prou, écrit des scénarios. Tous ont vu leur œuvre passée au crible d'une censure sévère par des hommes qui écrivent ou qui tournent tous les jours des scénarios parfaitement imbéciles.

Sont-ils de bonne foi? Voient-ils la paille dans l'œil du voisin et non la poutre qui est dans le leur?

Agissent-ils ainsi pour décourager les nouveaux venus dont les productions porteraient le niveau intellectuel du cinéma à un niveau où les « bricoleurs » craindraient de ne pouvoir atteindre?

Devine si tu peux et choisis si tuoses!

Quoi qu'il en soit, j'ai pensé qu'il y avait intérêt à rendre publique la mésaventure d'un écrivain qui, s'il est un nouveau venu au cinéma, n'est, certes pas le premier venu. Peut-être quelques-unes des personnes

que cette anecdote touche directement y trouveront-elles matière à réflexions.

Il ne peut être, en tout cas, qu'excellent d'attirer l'attention sur la très réelle et très grave crise du scénario dont, au surplus, il faudra bien que nous parlions plus amplement.

Paul DE LA BORIE.

FILM... OSOPHIE!

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de voir un film du Service cinématographique du Gouvernement de l'Indo-Chine, représentant l'arrivée à destination du nouveau gouverneur général de cette importante colonie.

C'est le cas de le dire, ce film en dit... Long! car il nous montre pendant environ 200 mètres, le bien plus grand chemin parcouru là-bas, par notre représentant officiel. C'est ainsi que nous le voyons d'abord descendre du grand bateau, qu'il a si bien monté avant de partir; et, de là, aller rendre visite au roi Sisovath (qui n'est pas de bois, comme nous l'a appris une chanson, aux temps où Mme Steinheil recevait beaucoup!); ensuite, on nous le montre au Cambodge. « Travaillez, prenez de la Penh,



La Maison de la Douleur

Drame Sentimental
SELZNICK PICTURES

Que d'émotions dans ce film qui est une phase de l'existence actuelle! Heureusement que tout se termine par l'Amour, le tout-puissant consolateur.

Présentation le 31 Août 1920, à 10 heures
au Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.

SELECT PICTURES

8, Avenue de Clichy, PARIS

CARBUROX

EN VENTE dans Les ÉTABLISSEMENTS

St^e Française de l'ACÉTYLÈNE

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE AUBERT

Paul BURGÉ

DEMARIA LAPIERRE

ÉCOLE du CINÉMA

GUILBERT & COISSAC

LA BONNE PRESSE

PATHÉ CINÉMA etc - etc

c'est le Pnom qui manque le moins! » a-t-il spirituellement dit (et sans interprète mais avec un léger accent circonflexe) aux notables Pnom-Penhés accourus pour lui souhaiter la bienvenue. Puis en franchissant le seuil de la capitale de l'Annam « J'ose Hué! » a-t-il crié en guise de vivats! Aussitôt le soleil s'est caché, pour faire place à une pluie provitorrentielle; et ce fut de l'eau bénite, car sans elle, la récolte eut été compromise. — Enfin, le Maire d'Oudong, ui demandant si sa dernière nuit, n'avait pas été troublée par la visite de Krauchmar? il répondit sur l'air de la *Petite Tonkinoise*: « Non, merci, mais je donnerais bien volontiers un jour de Kampot, pour aller faire un tour à l'île de Koh-Kut, pour voir si elle ressemble à Paname! »

Bref, à l'annonce de ce film, je m'étais dit: « Parfait, on va nous montrer une vue très intéressante sur cette colonie, que nous ne connaissons guère que par l'envoi de son riz, qui, s'il n'est pas toujours de premier choix, se trouve sûrement du... Saïgon! ou encore de ses annamites pour usines de... guerre. — Je m'attendais à voir des sites enchanteurs de ce pays, moins indo-lent qu'indo-chinois, et dont certaines scènes de revues nous ont montré de jolis échantillons; je pensais voir aussi les « petits ruisseaux, faire les grandes rizières! » aux alentours de ces villes encore mystérieuses, qui, si elles ne viennent à nous, par l'intermédiaire du cinéma, resteront probablement méconnues; le métro ne passant pas encore sous la porte... Dorée, où les gens savent si bien se tourner es poussettes!

Hélas, je n'ai pas vu grand'chose de ce que j'espérais; et sans perdre l'écran de vue, je murmurai en pensant à M. Long « T'en as Hanoï! »; et c'est vrai, car il y voyait... loin, lorsqu'aux dernières urnifications législatives il se présenta dans la Drôme, où il fut du reste nommé. Peu de temps après, et probablement pour mieux défendre les intérêts de ses électeurs au Palais-Bourbon, il partit comme Gouverneur Général en Indo-Chine. C'est du régionalisme ou je ne m'y connais pas! et j'espère bien que par compensation, ou à seul titre de réciprocité, lorsque les habitants de Oudong auront désigné leur « honorable » on s'empressera de le bombarder résident général à Valence-sur-Rhône. Enfin, son prédécesseur avait crié: « Sarraut

sur le ciné! » M. Long, plus moderne, y fait appel pour plaider sa cause. Il a raison; étant avocat, il doit connaître tous les tours; même ceux de la manivelle du moulin à café; et puis les timbres sont chers et ses relations nombreuses. Il ne pouvait songer à adresser à toutes, une carte illustrée en noir ou en couleur; alors il s'est fait cinégraphier, puis il a adressé la bobine en France, comme ça on verra la sienne sur tous les écrans; et ses partisans se devront naturellement d'aller la voir. De cette façon, lorsqu'il reviendra en la Métropole, il pourra leur dire: « Je n'ai pas été un ingrat; je vous ai envoyé mon portrait animé... des meilleurs desseins! » Et on lui répondra: « Parfaitement, Excellence, nous avons même constaté que vous aviez très bien... tourné! » (et en politique, ce n'est pas toujours aussi facile qu'on le croit!) Aussi, sais-je maintenant qu'il fera un administrateur colonial distingué. La manière dont il se présente sur l'écran; nous est un sûr garant, qu'il saura très bien se tenir dans les coulisses... de la diplomatie; au surplus il a déjà occupé pas mal de places fortes. Jadis il interviewa Alphonse XIII; un vendredi (ça lui a porté bonheur). — Pendant la crise des petits pains, il nous montra que sans lâcher la « serviette » il pouvait parfaitement tenir un « maroquin ministériel »; et, c'est peut-être parce que les affaires... marocaines ne lui étaient pas totalement étrangères, qu'on l'a envoyé sur les côtes en... Long et en travers de notre possession asiatique.

Quant à moi, je n'ai pas la moindre velléité critique à son égard. Au contraire, je suis fier de lui. Il est, au demeurant, un très bon père de famille et un fervent républicain. Je le complimente et l'invite à continuer à se servir de l'art muet et des bouches du Mékong, pour sa petite réclame; et, si je lui réserve aujourd'hui, mon « billet », c'est en attendant de lui consacrer mon « bulletin » de vote; car je ne fais aucune difficulté pour reconnaître, que plus d'un député n'a pas ses qualités, même seulement... photo-géniques; et c'est dommage, d'autant plus que, parmi toutes les épreuves que nous subissons, il est indispensable si l'on veut arriver, de — réussir — tout au moins en photographie!

Henri ASTIER.

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FILMS LUMEN

Le grand metteur en scène
espagnol



ARBIA S

finit

“ L'ÉNIGME de la ”

“ MAISON BLANCHE ”

un film d'aventures extraordinaires

ÉDITÉ PAR LA

“ TITAN-FILM Co ”, de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14.
THEATRE : Via Balangero, 336.

TÉLÉPHONE : 33-87.
— 83-14.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA-FILM

TURIN

Deux nouveaux films

en préparation :

LA TRENTIÈME PERLE

Ciné-Comédie de MM. G. CANTINI et A. de STEFANI

INTERPRÉTATION DE :

Umberto MOZZATO, Lilia GALISAI et DAISY FERRERO

ET

L'AUTRE HONNÊTETÉ

:: :: Drame de M. DANTE SIGNORINI :: ::

INTERPRÉTÉ PAR :

M. Umberto MOZZATO et Mlle Lilia GALISAI

Mise en scène des deux films de M. Umberto MOZZATO

D'AMBRA-FILM

ROME

Tout prochainement :

LA GRÈVE DE LA VERTU

:: :: d'après M. Albert DONAUDY :: ::

Adaptation et mise en scène de M. Gian BISTOLFI

INTERPRÈTES :

Jole Merrys, Riccardo Bertacchini, Renato Piacenti, Angelo Laurenti, Diomedè Procaccini.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MEDUSA FILM

ROME

On tourne :

LA ROCHE TARPÉIENNE

Grand Drame Cinématographique en quatre parties

:: dont l'auteur et le metteur en scène est ::

M. GASTON RAVEL

Protagoniste : Mlle LUCIE San GERMANO

AUTRES ROLES :

Mlles Jole Gerli, de Meslay et de Bonis -:- MM. L. Cimara, G. Piemontesi et Carlo Gualandri.

CINES-ROME

JACQUES CREUSY, metteur en scène

PRÉPARE

LES DAMNÉS

Drame en quatre parties de Henry BÉCHADE

:: :: pour l'interprétation de :: ::

LINDA PINI

Jullian ANDREY. — Alessandro SALVINI. — Tony LEKAIN.

SOCIÉTÉ ANONYME GLADIATOR-FILM

TURIN

Capital entièrement versé : 1.500.000

ROME

Direction artistique générale : Ugo de Simone

Prochainement sera lancé sur le Marché Français

Le groupe de films exceptionnels

Interprétés par les Admirables Artistes

Cecyl Tryan

Hélène Małowska

Grasiņa Terribili Gonzalès

Rosmilda Toschi

Guido Trento

Giacchino Grassi



LES OUVRIERS DU FILM

Devenu industrie régulière et tendant de plus en plus à s'industrialiser, l'art muet a nécessairement dû subir les exigences ouvrières, ses règles syndicales et ses tarifs fort organisés sinon toujours conscients.

L'Italie et l'Allemagne, qui sont, avec l'Amérique, les seuls pays où la production du film ait pris le caractère usinier nécessaire à son plein développement, ont même dû enregistrer des grèves et, une Fédération des ouvriers cinématographiques est née à Rome entraînant comme conséquence fatale la constitution d'une Ligue des Industriels cinématographiques.

Il ne nous appartient pas de discuter si l'art des images mouvantes, en tant qu'art, aura beaucoup à gagner à cette enrégimentation qui va de l'ouvrier machiniste au simple figurant et du puissant directeur de trust au metteur en scène travaillant pour son compte. Ce sont là questions graves qui relèvent de l'économie sociale et des tendances nouvelles qui démontreront, un jour peut-être, leur utilité. Nous croyons cependant intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs, qui, souvent s'abusent sur le prix de confection d'un négatif et crient trop facilement au mercantilisme, le nouveau contrat de travail qui vient d'être signé à Rome entre le Syndicat des ouvriers cinématographiques et la Fédération des « figurants » d'une part, et la Ligue des Industriels cinématographiques de l'autre.

Ce contrat de travail stipule, en premier lieu, la reconnaissance absolue et sans réserves du Syndicat des ouvriers cinématographiques, affilié à la Confédération Générale du Travail, par la Ligue des Industriels cinématographiques affiliée à ses seules propres forces et au risque de ses capitaux.

Cette reconnaissance implique nécessairement que tout directeur de maison éditrice de films devra « pour toutes controverses d'ordre général et d'ordre particulier, n'engager de conversations qu'avec le seul Syndicat à l'exclusion de toutes autres organisations ouvrières existantes ou venant à se fonder ».

Il n'est pas dit que le patron ait le droit sur place de faire la moindre observation à un ouvrier et l'esprit du contrat entend d'ailleurs qu'en tout état de cause, le Syndicat ouvrier demeure seul chef de la discussion et maître absolu de la situation.

Ceci étant donné, les tarifs généraux ont été établis. Ils sont les suivants :

SERVICE DES NÉGATIFS

Machiniste tapissier.....	Lires	17	par jour.
Aide-machiniste.....	—	15	—
Electricien.....	—	19	—
Aide-électricien.....	—	16	—
Décorateur-peintre.....	—	20	—
Aide-décorateur.....	—	17	—
Menuisier.....	—	18	—
Maçon.....	—	18	—
Aide-maçon et aide-menuisier.....	—	15	—
Couturières.....	—	12,50	—

SERVICE DES POSITIFS

Ouvriers pour le développement... ..	Lires	600	par mois.
Ouvriers attachés au lavage.....	—	20	par jour.
Ouvriers du service du teintage.....	—	20	—
Electricien-mécanicien.....	—	21	—
Mécanicien.....	—	21	—
Aide-mécanicien.....	—	12,50	—
Fixateur.....	—	14	—
Menuisier.....	—	18	—

Les ouvrières des services du montage, révision, développement etc... du film voient leur salaires augmentés d'une façon générale de lres 2 par jour.

Les apprenties seront engagées gratuitement pour la première semaine; elles recevront lres 4.70 par jour pour la seconde semaine et lres 6 par jour pour la troisième semaine. Elles recevront enfin lres 7 par jour au bout de 3 mois et toucheront le salaire des ouvrières à partir du sixième mois.

Les salaires des ouvrières sont établis aux tarifs syndicaux suivants :

SERVICE DES NÉGATIFS

Chef de service.....	Lires 14 »	par jour.
Ouvrières des titres.....	12.50	—
Ouvrières à la préparation des négatifs.....	10.50	—
Ouvrières du service du virage.....	10.75	—
Ouvrières du service de révision.....	10.25	—
Ouvrières du service de perforation.....	11 »	—

La durée des heures de travail est indiscutablement fixée à huit heures par jour, soit quarante-huit heures par semaine. Les dimanches, le 1^{er} mai, les jours de l'Assomption, Noël, La Toussaint et 1^{er} de l'An sont considérés comme jour de fête. Si l'ouvrier consent à travailler ces jours-là, il verra son salaire calculé à 100 pour 100 d'augmentation en prenant pour base le salaire des jours non fériés.

Tout travail fait en dehors des heures régulières sera payé, les jours non fériés, à raison de 25 pour cent d'augmentation pour les deux premières heures et 50 pour cent pour les deux heures suivantes. Après ces 4 heures de travail supplémentaire, le tarif sera augmenté de 100 pour 100.

Une indemnité de 10 pour 100 sera consentie au per-

sonnel des établissements situés de 500 mètres à 3 kilomètres en dehors de l'octroi de la ville. Au delà de 3 kilomètres, des forfaits pourront être établis de commun accord entre les directeurs et leurs ouvriers.

Un congé de 10 jours payés est accordé, chaque année, aux ouvriers ayant un an de présence à l'établissement. La date de ce congé est fixée par le directeur de l'établissement.

En cas de maladie constatée par le médecin de l'établissement, un mois sera entièrement payé aux ouvriers ayant un an de présence. Au delà d'un an de présence, cette indemnité sera calculée à raison d'un mois par année de présence.

Les amendes infligées aux ouvriers verront leur produit entièrement versé à la caisse de secours du syndicat ouvrier. Les versements devront être faits chaque quinzaine par la direction de l'établissement.

En cas de renvoi d'un ouvrier ou ouvrière, si ce renvoi n'a pas été nécessité par des raisons déshonorantes ou infamantes ou pour insubordination, une indemnité calculée sur la base de un jour par mois de service sera donnée.

Le contrat de travail a une durée d'un an et sera applicable dans toutes ses clauses à l'exception cependant des salaires établis qui pourront être révisés tous les 5 mois.

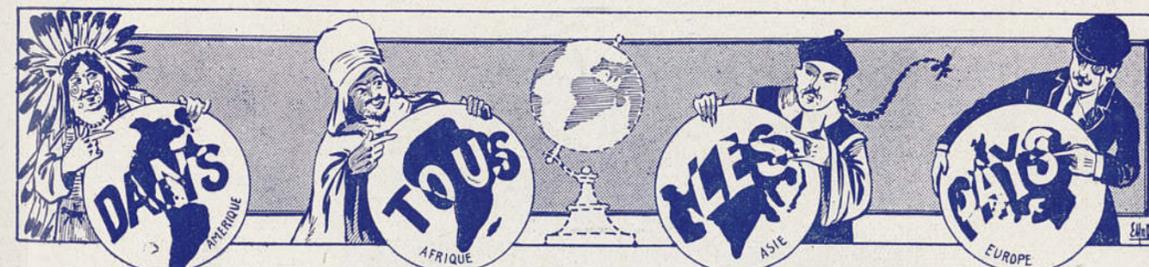
Qu'on ajoute à cela que la Fédération des « Figurants » communément appelés *cachets*, obtiennent lres 28 par jour s'ils travaillent en costume de ville et lres 35 s'ils sont en habit de soirée et l'on se rendra compte des charges formidables qui viennent grever le film et son industrie.

Jacques PIETRINI.

Les Lecteurs de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

obtiendront tous renseignements sur le Mouvement Cinématographique en Italie, en écrivant à
 _____ son Correspondant général : _____

M. Giacomo PIETRINI, 3, via Bergamo, ROME — Téléphone: 30-028



LETTE D'ANGLETERRE

Je suis tenté de vous entretenir à nouveau du remarquable film *Humoresque*, de la Famous Players Lasky. Ce film représente un des tournants de l'évolution de l'art cinématographique en Amérique.

Le pittoresque auquel il atteint est indéniablement supérieur. La beauté du film en soi-même, c'est-à-dire au simple point de vue photographique est très remarquable. Il y a là un pathétisme profond, des effets puissants et rapides, et au total l'élaboration de cette œuvre témoigne d'un soin qui surpasse la plupart des films américains, pourtant si achevés d'ordinaire.

Une seule faiblesse : tout est trop complètement exploité, il en résulte un peu de lenteur dans l'action. Le côté humoristique, de même que le côté dramatique est un peu trop poussé; les caractères sont parfois presque caricaturés. Dans l'ensemble, cependant, l'œuvre est saisissante et émouvante. Cela suffit à lui assurer le succès.

Une famille juive, persécutée en Europe, est allée chercher un refuge dans le ghetto de New-York. Un fils est né stupide. Son frère, qui a huit ans, au moment où commence cette histoire a déjà une amie de cœur, une enfant malade de sa race. Il a, en même temps, une passion pour le violon. Sa mère entretient jalousement ce dernier sentiment, qui flatte en elle un vieux rêve longtemps caressé. Un de ses enfants sera musicien.

Vingt ans plus tard, le violoniste a conquis la célébrité.

Un soir, après un concert donné devant une foule de ses coreligionnaires un manager bien connu lui offre un splendide engagement. Il se refuse à le signer, en prétextant qu'il a déjà un contrat avec l'Oncle Sam. Quelques mois plus tard, il revient blessé et désespéré. Il s'est battu bravement mais, un choc nerveux l'a privé de l'usage de ses bras. Il repousse sa fiancée, à qui il ne veut point imposer un mari infirme. Elle s'évanouit. Dans un sursaut de frayeur, il retrouve l'usage de ses bras et la transporte sur un lit. Lorsque ses parents

arrivent, ils le retrouvent la face illuminée, jouant, pour elle, la si tendre *Humoresque* de Dvorak.

La naïveté de certains sous-titres apporte le rire là où le film est le plus dramatique. La passion politique qui agite le peuple américain trouve un aliment trop facile dans le fait, par exemple, que le fils né imbécile doit sa tare originelle parce qu'il vit le jour dans un pays autocratique. Cela n'est que ridicule.

Au total, cette œuvre est l'une des meilleures de la Famous Players Lasky, ce qui n'est pas peu dire. Fait sans précédent, elle tient l'affiche depuis dix semaines au Capitole de New-York.

L'effort soutenu des Américains ne leur est, heureusement, pas absolument particulier. Des maisons françaises accusent un progrès toujours grandissant. *Le Carnaval des Vérités* de la Gaumont Co, est un chef-d'œuvre; chef-d'œuvre de mise en scène, chef-d'œuvre de photographie et surtout d'interprétation. Il a vivement frappé l'opinion anglaise. Des noms tels que ceux de Suzanne Després et Paul Capellani sont suffisamment éloquents pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister sur la qualité de l'exécution. Le scénario est plein d'intérêt. Il se tient tellement en dehors de tout ce que l'écran a vu jusqu'alors, qu'il semble devoir être le point de départ d'une nouvelle évolution. Tout y est merveilleusement ingénieux et artistique, et les critiques anglais pourtant si stricts, ont admis volontiers que les situations les plus embarrassantes avaient été admirablement traitées. Certes, *l'Eternel triangle* est un sujet qui répugne, en général, à nos amis d'outre-Manche, tout au moins à l'écran, mais il semble, pour une fois, avoir trouvé grâce à leurs yeux et l'accueil réservé à ce film a été des plus chaleureux.

The Brute breaker, de l'Universal, est un drame qui se déroule dans les grandes forêts du Nord-Ouest Canadien. Les principaux personnages sont des bûcherons. Les extérieurs de ce film sont excellents et les acteurs, Frank Mayo en tête, remplissent consciencieusement des rôles pittoresques, mais la trame en est bien usée, et certains défauts de mise en scène accentuent encore son côté mélo. La moitié de ce film se passe en combats qui enthousiasmeront sûrement les amateurs du « noble

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN

Production



-- 1920 --

TERRE

Drame Social Moderne

Syllabes Ardentes

Ciné-Drame Passionnel

GENS NOVA

Drame vivement émouvant

GRAND LANCEMENT DE PUBLICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN

LES

Récentes



Interprétations

DE



MARIA ROASIO

La Vedette Italienne Enchanteresse

PRÉFÉRÉE DU PUBLIC MONDIAL

art » car ils sont rendus avec un réalisme qui en dit long sur les qualités d'« encaisseurs » dont doivent faire preuve les personnages mal intentionnés qui s'efforcent d'entraver les projets du héros.

The Winning goal (le but gagnant) est un film sportif anglais de la Samuelson où le Football Association joue le rôle jadis réservé aux courses des chevaux. Mais il semble bien que ce milieu soit moins pittoresque que celui du turf, et dans l'ensemble, nous avons été déçus par cette œuvre dont le clou — un match de foot-ball — est un événement que nous présente plus de cent fois l'an les gazettes cinématographiques du monde entier.

Would you forgive? (Pardonnez-vous?) de la W. Fox Cie est un film extrêmement adroit, s'adressant avec force au public, en lui soumettant un problème complexe dont la solution est malaisée. La morale humaine, qui veut deux lois, l'une, inexorable, pour la femme coupable, l'autre, indulgente pour l'homme libertin, presque toujours sympathique à la foule, est-elle logique? pratique? dictée par la nature? etc., etc. Autant de questions habilement posées au spectateur, par ce drame, solidement construit.

Nous avons rarement vu un film aussi ridicule que *La Sorcière* (the Witch Woman), tourné en Amérique et supposé se dérouler en Alsace et à Paris. Il faut remonter à dix ans en arrière pour trouver un élément de comparaison avec cette œuvre invraisemblable.

Wild Lumac est un bon film, tourné dans les forêts canadiennes, et de merveilleux paysages en sont le principal mérite. Ces films, en général, se ressemblent terriblement : Toujours les mêmes bandits, les mêmes héros musclés et trapus, les inévitables rixes dans les mêmes bars ou s'agitent les mêmes dancing-girls, etc., etc. Ils nous intéressent pendant quelques instants mais sont vite oubliés.

Le génie de certains acteurs arrive à donner un air de vraisemblance à ces personnages si conventionnels.

C'est le cas de William Hart, qui, dans son dernier drame *Sand*, déploie de si grandes qualités dramatiques qu'il arrive volontiers à nous persuader que les cow-boys sont de grands enfants, sentimentaux comme des collégiens, aimant la nature, le Bon Dieu et la Providence, comme Bernardin, de Saint-Pierre, capables de fusiller une dizaine d'« outlaws » avec le sourire, et versant des larmes si leur cheval favori s'est foulé un tendon.

F. LAURENT.

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

En dépit de rumeurs contradictoires, Marguerite Clark qui disait avoir renoncé à l'écran, à ses pompes et à ses chefs-d'œuvre, doit bientôt se remettre à tourner. Mais à la condition de toucher au moins 30.000 francs par semaine!

— Les enfants prodiges font fureur dans les studios californiens. Charlie Chaplin a été le premier à lancer cette mode, en introduisant dans son prochain film *The Kid* (Le gosse) un garçonnet de cinq ans, Jack Cogan, qui partagera avec lui, les honneurs du « fromage ». Priscilla Dean de son côté, prétend avoir trouvé le Douglas Fairbanks de l'avenir, en la personne de Stanley Gæthals, un bambin de trois ans, qui doit débiter prochainement sous le patronage de cette charmante artiste dans *Hors la loi*.

— Certains films américains — pas tous il s'en faut — sont remarquables par l'extraordinaire souci de vérité qui se manifeste dans leur réalisation. C'est ainsi que dans le drame : *Passion Fruit* dont le principal rôle est interprété par Doralina, une célèbre danseuse des îles Hawaï, un orchestre entier d'indigènes a été recruté à Wai-Ki-Ki pour figurer dans ce film. Dans un autre drame : *Hearts are trumps* (Le cœur est l'atout) Rex Ingram le metteur en scène, pour reconstituer avec précision une scène se déroulant dans une salle de musée, a acheté une soixantaine de tableaux de peintres célèbres évalués à 1.500.000 francs.

A lui seul, l'épisode du naufrage du film *Romany Rye* est revenu à 125.000 francs, et deux scènes de *Why change your wife?* (Pourquoi changer de femme?) ont coûté l'une 80.000 francs et l'autre 40.000 francs.

— Le 19 juillet dernier, deux mille membres de l'Union des ouvriers de l'Industrie Cinématographique « Motion Pictures Craftsmen Union », décidèrent de se mettre en grève, et forcèrent ainsi 38 ateliers de l'Est de New-York à fermer leurs portes. Le jour suivant huit fabricants de films capitulèrent et acceptèrent les prétentions des grévistes, les autres refusèrent d'entrer en pourparlers avec ces derniers. Il peut donc résulter de ce conflit une grève générale de l'Industrie qui engloberait 70.000 personnes. La principale revendication formulée par l'Union est l'établissement d'un barème fixe de salaires pour les différentes catégories d'ouvriers, car actuellement, ceux-ci varient énormément.

C'est ainsi que D. W. Griffith par exemple, paye les manipulateurs chargés du développement de ses films 150 dollars par semaine, et que par contre « l'Erbograph » ne leur accorde que 27 dollars. Le salaire moyen proposé est de 85 dollars. Ce tarif ne s'applique évidemment pas aux opérateurs de prise de vues qui, sont si peu nombreux en comparaison des maisons d'édition, qu'on leur offre en général une augmentation de trente à quarante dollars sur les salaires fixés par l'Union.

— W. G. Mc Adoo, gendre du Président Wilson, jadis intéressé dans l'United Artists, vient de céder, à Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Griffith et Hiram Abrams les actions qu'il possédait dans cette Société, pour une somme de 250.000 dollars.

— Pour décider, de la validité d'un brevet pris pour un dispositif spécial de ressorts d'automobile, un juge, du District Court d'Indianapolis, a eu recours au cinéma. Des films spéciaux ont été pris de différents modèles de ressorts et projetés dans la salle du tribunal, ils ont servi de pièces à convictions.

— La Metro paraît décidée à faire de la version cinématographique des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, tirée du roman de Blasco Ibanez, un chef d'œuvre dépassant par sa grandiose mise en scène tout ce qui a été tenté dans ce genre. Un village français a été construit à Hollywood, que peuplera une population de cinq mille figurants. La rivière de Los Angeles qui en cette saison ne dépasse pas la proportion d'un honnête, ruisseau, a été élargie, creusée et alimentée par un puissant réservoir pour figurer la Marne. C'est là qu'aura lieu une reconstitution monumentale de la victoire qui sauva Paris de l'invasion allemande, et pour se faire, dix mille hommes recrutés principalement parmi d'anciens soldats et commandés par un corps spécial d'officiers prendront part à cette inoffensive bataille. Les principaux interprètes de ce drame sont Alice Ferry et Rudolph Valentino, un artiste espagnol spécialement engagé pour ce film.

— L'« Emperor » qui vient d'arriver le 20 courant à Southampton, comptait parmi ses passagers un bon nombre de vedettes américaines, qui obéissant à la mode actuelle, lancée par Douglas et Mary, visitent l'Europe où ils ont tant d'admirateurs.

C'est à bord de ce transatlantique en effet, que Constance Talmadge, Norma, sa sœur (dans la vie privée Mrs Schenk épouse du président du First National Exhibitors Circuit), Jack Pickford, Olive Thomas, Marguerite Clark, Dorothy Gish et Olga Petrova,

ont accompli la traversée de la mer aux harengs.

En dépit de son nom russe, nom de guerre du reste, Olga Petrova est anglaise et bien anglaise. Avant de se consacrer à l'écran, cette danseuse célèbre, en un temps où, seules les ballerines slaves jouissaient de l'admiration du public, jugea bon de s'affubler d'un pseudonyme qui pouvait laisser supposer qu'elle avait vu le jour à Moscou ou à Petrograd.

MC GILL.



TCHÉCO-SLOVAQUIE

La Cinématographie dans la République Tchéco-Slovaque

L'industrie cinématographique n'a pas encore fait beaucoup de progrès chez nous. Il faut en chercher la cause dans le fait qu'avant la guerre, c'était Vienne qui était le centre de la cinématographie de l'Autriche et que ceux qui commencèrent à faire des films chez nous pendant la guerre ne voyaient que l'argent que l'on pouvait gagner. Somme toute, nous n'avons aujourd'hui que huit à neuf films qu'on pourrait appeler assez bons.

Ce n'est que dans les dernières semaines que la situation a changé un peu. On a fondé la fabrique cinématographique « Ceszo-Slovensky film ». (Le Film Tchéco-Slovaque); des fondateurs, je citerai le général Syrový commandant de l'armée tchéco-slovaque dans la Russie, M. Medez, lieutenant-colonel des légions russes et Charles Zelensky, membre du Théâtre National. Les offices de location Biografia et American Films Co ont fondé la Fabrique AB. Le nom de M. Julius Schmitt en garantit le succès. La Société Royal film vient de faire le film *Dratenik* qui, tout en faisant rire le public, lui montre les beautés de notre capitale, Le Lloyd-Film a achevé le film *Magdalena*, mise en scène du poème de notre grand poète Machar. Mais avant de critiquer, il faut penser que l'atelier cinématographique le plus grand de Prague a dix mètres de diamètre et cinq mètres de hauteur.

Aujourd'hui on ne connaît pas encore nos films dans la France. Espérons qu'un jour on les connaîtra, comme nous connaissons les films français.

Robert ASBEIN,

Membre du Comité

de la Ligue Cinématographique Tchéco-Slovaque.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

Très Prochainement :

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)



42, Rue Le Peletier, PARIS

89, Wardour Street, LONDRES

Téléphone : TRUDAINE 52-27

Adr. Télégr. : FILMONAT - PARIS

LE FILM FRANÇAIS

" Marque déposée "

MONATFILM A GROUPE
POUR LA PROCHAINE SAISON

4 Films en Série - 12 & 15 Épisodes

Le Château des Fantômes.	Mise en scène de	P. Marodon.
L'Essor	—	Burguet.
Trois Graines Noires.	—	Ch. Torquet et Challiot.
W. Baluchet, Roi des Détectives.	—	G. Leprieur.

Une Série remarquable de drames modernes

Fils du Vent.	Mise en scène de	M. de Carbonnat.
Les Trois Gants de la Dame en Noir.	—	P. Marodon.
L'Affaire Plassar	—	André Hugon.
La Hurlé	—	G. Champavert.
La Falaise	—	P. Barlatier.
Révoltée.	—	G. Leprieur.
Le Remous	—	G. Champavert.
La Femme aux Deux Visages.	—	P. Marodon.
Cœur de Gitane.	Production	Valcourt.
Tartarin sur les Alpes.	Mise en scène de	Vorins.
Le Tocsin	—	P. Marodon.
Les Morts qui Parlent.	—	P. Marodon.
La Fée des Neiges.	—	P. Marodon.

Interprétés par :

Suzanne GRANDAIS, Huguette DUFLOS, Elmire VAUTIER, MAXA, TALBA, etc.
Paul CAPELLANI, BOSC, ESCANDE, VOLNYS, ROUSSEL, Jean DEHELLY, VILBERT, etc., etc.

TANT PIS!

Tantpis si je bouscule un peu ton sentiment,
Tant pis si tu me crois un poète volage.
Je ne veux qu'être aimé, je ne suis qu'un amant :
J'ai la jeunesse au cœur ; je ne connais d'autre âge.

Excuse-moi d'avoir de la folie en tête.
J'ai gardé ton délire au fond de mes yeux bleus ;
Je ne vis que par toi, Volupté, qui m'entêtes,
Tu peux jouir de moi comme d'un franc alleu.

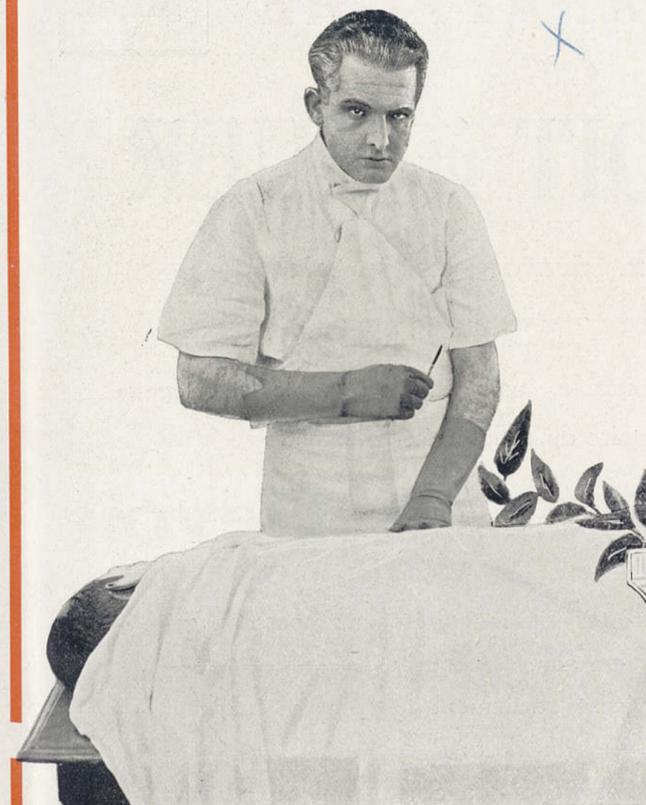
Je ne suis pas suspect de vivre en pénitent,
J'adore le péché ; je hais Sainte Nitouche
Et j'avoue en beauté que je n'aime rien tant
Que boire, en un baiser, l'ivresse de ta bouche.

O toi, chef-d'œuvre exquis, que l'amour poétise,
Toi, déesse exigeante, au cœur jaloux, narquois ;
J'excuse ta ferveur, que l'instinct fanatise.
Tant pis ! En ton honneur, je vide mon carquois.

A. MARTEL.

George Lanne dans LE DROIT DE TUER

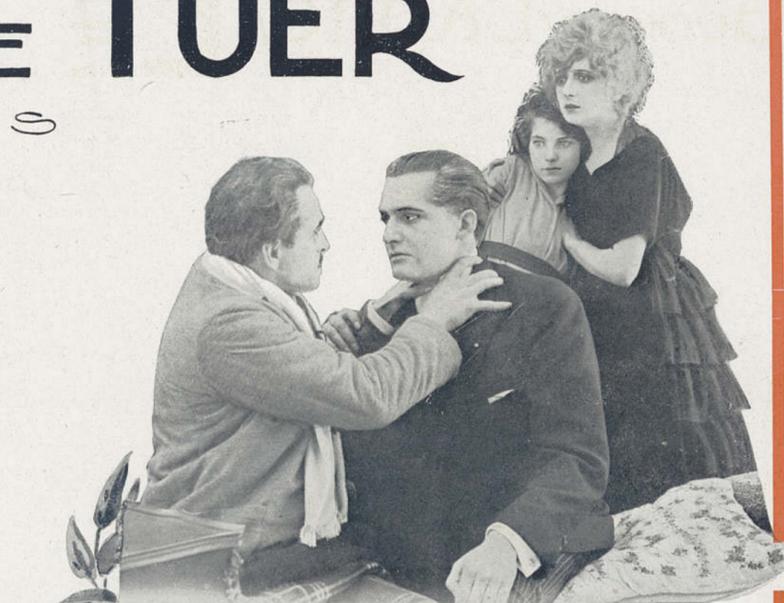
FILM FRANÇAIS



Dans "LE DROIT DE TUER?", se pose
le cas de conscience le plus angoissant :

Le sentiment de l'homme prime-t-il le devoir du
médecin ?...

Le problème est résolu par une femme dont l'âme
pure sait puiser dans l'amour maternel la force
de l'abnégation.



PUBLICITÉ :

Trois affiches
10 Photos artistiques
6 Agrandissements 50 x 60

Scénario de Maurice DE MARSAN
Mise en scène de Ch. MAUDRU

INTERPRÉTÉ PAR

Christiane VERNON

JACQUET -:- MANGIN

et

Georges LANNES

LIBRE POUR TOUS PAYS

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

prochainement

une super-
production
française :

LE DROIT DE TUER

scénario de
Maurice de Marsan
mise en scène de
Ch. Maudru.

Société des
FILMS ECLIPSE
94 rue St Lazare. PARIS

avec
Christiane Vernon

INÉLOCATION
ECLIPSE

:: FILM ::

FRANÇAIS

:: :: :: Au même titre que :: :: ::

FORFAITURE

:: FILM ::

FRANÇAIS

LE DROIT DE TUER ?

est un drame de la vie

De cette œuvre puissante, une émotion noble se dégage
C'est l'histoire de la lutte éternelle entre

l'Amour et le Devoir

La sobriété de l'interprétation prête aux personnages
une allure de vérité
Il semble qu'ils vivent réellement les phases tragiques
du drame
et le spectateur se laisse prendre par ce jeu simple et émouvant

Présentation spéciale :

MAGNIFIQUE

:: PUBLICITÉ ::

LE 2 SEPTEMBRE

à 10 heures du matin

Au Ciné MAX LINDER, 24 boulevard Poissonnière

MAGNIFIQUE

:: PUBLICITÉ ::

INÉLOCATION
ECLIPSE

DANS

KIKOU VOUS VERREZ

DRAME JAPONAIS

Scénario et mise en Scène de René MONTI

Prochainement

Prochainement



Jeanne MAGUENAT

ZIDNER

René MONTI

FILMS
ECLIPSE
PARIS

LE 15 OCTOBRE

sortira le premier Épisode de

TUE LA MORT

:: :: Film en 12 Épisodes de la Société des Cinéromans :: ::



S
U
C
C
È
S

S
U
C
C
È
S

Mis en Scène et Interprété par

René Navarre

:: :: ROMAN DE :: ::
M. Gaston LEROUX

Publié par
Le Matin



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

BLASON RETROUVÉ

Exclusivité « Union-Eclair »

Au village de San Diego, en Californie, Annibal Fairfax, simple marchand de poisson, justifie, par ses manières de gentilhomme, ses prétentions à une haute noblesse. A tout le monde, Annibal raconte qu'il appartient à la pairie britannique et, que le jour où ses droits seront reconnus, il cessera — avec joie — de débiter du poisson sur la grève.

Sa fille Peggy, ne partage qu'à moitié les convictions de son père quant à leur origine... et l'attrait des titres nobiliaires n'a pu faire encore sortir des limbes l'ambition de la jeune fille. Annibal se démène et, bientôt, un grand journal s'empare de l'affaire. On interviewe le futur « noble marquis », les appareils photographiques se braquent inlassablement sur la stature du pêcheur aristocrate... et Maître Hennique, l'avoué, se charge, avec 600 dollars, de faire reconnaître les droits légitimes de Fairfax.

Une vieille dame, riche à l'excès, a lu dans un journal l'entrefilet concernant la famille Fairfax. Afin d'assurer le grand succès de ses relations, elle se charge d'introduire Peggy dans le grand monde, étalant avec ostentation l'orgueil de chaperonner une « jeune duchesse ». Le fils de Mme Bradley, Richard, s'est aventuré trop loin en mer et, trahi par ses forces, va couler... Peggy s'élance au secours de l'imprudent et parvient à le ramener sur la plage. Cet incident est le début d'une touchante idylle entre le fils de la mondaine et la « petite duchesse ».

Maître Hennique a renoncé aux recherches entreprises dans les parchemins anciens... Les Fairfax de San Diego n'ont aucun lien de parenté avec la noble famille britannique... Annibal voit s'écrouler la splendeur qu'il a convoitée, et rappelle Peggy auprès de lui. La riche Mme Jeume écume de fureur à l'idée d'avoir été bernée... et le pauvre Richard s'éloigne tristement de celle qu'il s'est pris à aimer.

A San Diego, la vie monotone de simple pêcheur a repris son cours... mais Peggy n'oublie pas Richard et, malgré la demande en mariage de Jacques Cox, un de ses anciens amoureux, la jeune fille reste fidèle au souvenir du jeune Bradley. Richard s'amène un jour, désireux de revoir Peggy, et lui fait entendre qu'il l'épousera malgré la différence sociale qui existe entre eux. Jacques Cox tente d'enlever la jeune fille à son rival, mais Richard veille et administre à la brute la correction méritée. Mme Jeume s'est décidée à entreprendre elle-

même les recherches du blason perdu, et Maître Hennique, un jour, lui annonce — enfin — que les Fairfax ont droit à leur titre.

Richard épouse la « petite duchesse », alliant ainsi la noblesse du cœur aux armoiries de sa femme.



LE ROI DE L'ABIME

Exclusivité « Georges Petit ».

Dans leur manoir d'Olmédo, le comte et la comtesse goûtent toutes les joies d'une vie heureuse. Leurs jeunes fils, Raphaël et Lucien, deux jumeaux, concentrent toute leur affection. A la suite de graves événements, le comte d'Olmédo est obligé de chasser son intendant Alvar. Celui-ci jure de se venger.

En effet, quelques temps après les deux fils du comte d'Olmédo disparaissent en des circonstances tragiques.

Vingt ans après, Raphaël est maintenant rédacteur au *Mondial*, grand journal quotidien. Lucien, surnommé « Rolando », est devenu un bandit redoutable. Ses méfaits l'ont conduit en prison.

A cette époque, M. Gordon, ingénieur de grande valeur, fit une découverte de haute importance. M. Harwey, directeur d'usines concurrentes, songe que l'application des procédés de Gordon menace de ruiner ses industries. Il devient l'ennemi acharné de l'inventeur.

Alvar, ancien intendant d'Olmédo, est secrétaire intime d'Harwey. Il lui apporte toutes les ressources de sa perfidie. Il est chargé par son maître de dérober les documents de Gordon.

Alvar, à la tête de bandits, enlève les deux filles de Gordon, Rose et Suzanne. Pour obliger Rose à parler, à dire où son père cache ses plans, il n'hésite pas à faire jeter la jeune fille sur un banc de sables mouvants. Bientôt elle va disparaître, ensevelie, malgré l'atroce torture elle refuse de trahir le secret de son père.

Tout à coup Raphaël intervient, disperse les hommes d'Alvar et arrache la jeune fille à la mort.

Malgré cet échec, Harwey et Alvar décident de brûler l'usine de Gordon. Ils espèrent ainsi anéantir les travaux de l'ingénieur.

Raphaël est maintenant un ami de la famille Gordon et fiancé à Rose. Un soir que les deux jeunes gens échangeaient dans l'intimité leurs projets d'avenir, des lueurs sinistres éclairaient brusquement le salon où ils sont réunis. Raphaël, Rose et Suzanne pour échapper aux flammes ont atteint le sommet de l'immeuble. Au-dessous d'eux s'étend un vaste brasier. Perdus ? Non. Raphaël a réussi à saisir un câble électrique. Grâce à sa prodigieuse vigueur, il enlève Rose et Suzanne au-dessus de l'abîme de flammes, de fumée et de cendres et, sous les yeux d'une foule angoissée, tous trois échappent à leur funeste destin.

Rolando, le forçat, s'est enfui de sa prison. Son évasion est relatée par les journaux qui publient son portrait. Harwey, surpris de l'extraordinaire ressemblance de Rolando et de Raphaël, résolut d'en tirer parti.

Grâce à un stratagème audacieux, il s'empare de Raphaël que tous ont surnommé depuis l'incendie « Le Roi de l'Abîme ». Harwey engage Rolando. Et le misérable va tenter de s'emparer, des documents de Gordon. Une lutte violente s'engage entre les deux hommes. Gordon se défend désespéré et, tout à coup, stupéfait, dans la demi-clarté de la lune qui éclaire le duel tragique, il croit reconnaître Raphaël. Rolando a réussi à s'emparer des documents et il s'enfuit.

Mais bientôt Raphaël qui a réussi à échapper au piège tendu par les hommes d'Alvar le poursuit. Rolando sait que seule son audace peut le sauver. Décidé à une lutte acharnée, il réussit à placer une bombe dans l'auto de Raphaël. La voiture saute mais le jeune homme et ses compagnons échappent à la mort. Rien n'arrête leur ardeur. Sans répit ils poursuivent Rolando. Un pont sur l'abîme : ils s'y engagent. Le pont, miné par le bandit, s'écroule. Ils évitent une chute mortelle grâce au courage de Raphaël, à son adresse et à son sang-froid. Il a réussi à s'accrocher aux parois du pont et ses trois compagnons suspendus l'un à l'autre forment une grappe humaine que balance le vent et qu'il soutient sur le gouffre.

Ils vont enfin saisir Rolando, mais celui-ci place sur la piste abrupte, perdue dans les rochers, une grenade. Passepartout, domestique de Raphaël, a vu le geste du bandit. Il saisit l'engin, le rejette vers Rolando et le bandit s'affaisse, s'effondre, roule au fond du torrent, mortellement atteint.

C'est au château d'Olmédo, proche des lieux où s'accomplissent ses destinées, que Lucien dit « Rolando » vient mourir sous les yeux du vieux comte qui reconnaît son fils. Il retrouve aussi, en cette minute suprême, Raphaël.

Quelques temps après, Raphaël épousait Rose et goûtait les joies tranquilles du foyer que sa probité et son grand cœur avaient mérités.

L'HOLOCAUSTE

Exclusivité « L. Aubert ».

André Varennes, auteur dramatique à ses débuts, est présenté par un vieil ami de sa famille, le docteur Pages, à Norah Celsi, l'étoile du Théâtre Cornéille et l'interprète favorite du célèbre dramaturge, l'Académicien Boussard.

Norah Celsi s'emballe sur un manuscrit du jeune auteur, et, grâce à la bienveillante intervention de Boussard, fait accepter la pièce dont elle interprètera le principal rôle.

La pièce est un succès. Du coup André Varennes connaît la célébrité et Norah, qui jusqu'alors s'était gardée des entrainements de la passion s'éprend d'André Varennes qui, lui aussi, éprouve pour la comédienne un sentiment d'amour et de reconnaissance.

Leur liaison est « officielle ». Malgré la différence d'âge, André et Norah s'adorent. André, avec Norah pour principale interprète a remporté d'autres succès de théâtre. La fortune est venue avec la gloire. Un vieil ami de Norah, le marquis de Laumes est seul à redouter l'heure, où Norah, vieillie, tandis qu'André sera en pleine jeunesse, la disproportion d'âge s'accroîtra, et, ami désintéressé, il craint pour l'actrice l'inévitable désillusion... Aussi lorsque Norah lui annonce qu'André est résolu à l'épouser, manifesterait-il ses craintes s'il n'avait peur de troubler la belle confiance et l'enthousiasme de la comédienne qui ne voit que la certitude du bonheur présent.

André a épousé Norah. Ils sont parfaitement heureux. Norah, sur les conseils d'André a renoncé au théâtre et se complait dans son rôle d'épouse aimée pendant qu'André continue à travailler avec succès.

La mort soudaine de la sœur de Norah, l'amène à recueillir auprès d'elle sa nièce, Huberte, qui servira de secrétaire à son mari. Il suffit de peu de temps pour qu'à la reconnaissance que ressent la jeune fille envers André se substitue un autre sentiment. L'admiration qu'elle éprouve pour l'écrivain devient peu à peu de l'amour et, André, que la jeunesse et la grâce de sa nièce d'adoption ne laissent pas indifférent, s'aperçoit du danger. Il veut éloigner Huberte, mais c'est Norah elle-même qui se méprenant sur les mobiles qui poussent André à cette résolution, insiste pour que la jeune fille reste avec eux. André résigné y consent.

Mais une circonstance fortuite lui montre le péril auquel Huberte et lui-même sont exposés dans cette existence côte à côte. Il croit trouver une solution en cherchant à marier la jeune fille et il dit à Huberte la nécessité d'une séparation qui s'impose. Celle-ci feint de se soumettre et, dans son désespoir, tente de se suicider, mais cache à Norah le vrai motif de cette tentative et quand Huberte est revenue à la santé, André a avec elle une explication, résolu qu'il est à ne pas trahir Norah envers qui il a contracté une dette de reconnaissance qu'il entend payer jusqu'au bout, malgré l'âge de Norah, malgré que tout l'attire vers Huberte car Norah ne lui a pas fourni le moindre prétexte qui puisse excuser une forfaiture...

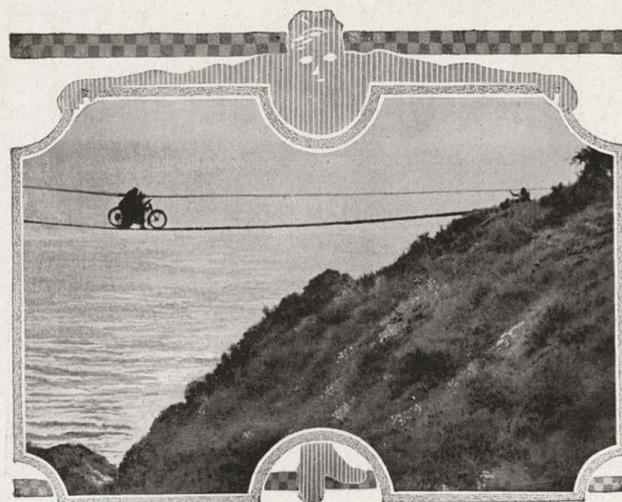
Norah a entendu la conversation... Elle a entendu qu'André mettait en parallèle son âge à elle et les vingt ans d'Huberte... Elle l'a entendu dire son penchant pour la jeune fille et dire sa résignation douloureuse à s'acquitter de la dette contractée envers Norah... Cette horrible révélation la foudroie. André et Huberte sont les deux êtres qu'elle aime le plus au monde... Ils souffrent par elle et pour elle... Son parti est pris. Quoi qu'il lui en coûte... elle les affranchira...

Alors faisant le sacrifice de son amour, elle simule un adultère dont elle avise André par une lettre anonyme qu'elle rédige elle-même. D'abord incrédule, André veut quand même s'assurer si la chose est vraie. Et il surprend Norah jouant la comédie de l'adultère... Il lui jette son mépris à la face et revient chez lui annoncer à Huberte que Norah a rompu elle-même le contrat qui les liait et que, désormais, ils sont libres de s'aimer...

Le divorce a été prononcé. André a épousé Huberte. Ils sont heureux, Norah a disparu partie au loin.

Mais un jour, André apprend quel a été le sacrifice de celle qu'il a injustement accusée. Norah se meurt et désire le revoir et revoir Huberte une dernière fois.

9^e Episode : L'ABIME



Film Transatlantic

Exclusivité Gaumont

LE MAITRE DU MONDE

Grand Film d'Aventures en 12 Episodes

avec

ELMO LINCOLN

Le Fameux Héros de TARZAN

Le mystérieux motocycliste arrivant comme une trombe, enlève Lucie et la conduit au Rancho del Prado.

Les cow-boys s'élancent au secours d'Helmon. Mais des bandits ennemis des cow-boys du Rancho del Prado, viennent renforcer la bande de Blighton, et fondent sur les cow-boys du Rancho qui escortent Lucie. Blighton s'empare à nouveau de Lucie et laisse Helmon inanimé. Le motocycliste survenant, place Helmon sur sa machine et les deux amis poursuivent les ravisseurs. Ils vont les atteindre, quand ils s'en trouvent séparés par une passerelle volante lancée à flan de montagne au-dessus d'un profond ravin.

Les bandits font face à leurs poursuivants qui viennent de s'engager sur cette passerelle en motocyclette, malgré le péril. Une balle coupe l'un des cables qui soutiennent le frêle édifice.

La passerelle s'effondre, mais par un prodige qui tient du miracle, Helmon et le motocycliste demeurent suspendus dans le vide. Helmon descend dans le ravin en s'aidant des débris de la passerelle.

Ensuite, remontant du gouffre après avoir attaché l'extrémité de la passerelle, il gagne l'autre versant suspendu par les poignets au-dessus de l'abîme, au câble de soutien. Dans un prodigieux effort, il réussit à attirer à lui la passerelle, et la tenant dans ses bras nerveux, il permet ainsi aux cow-boys accourus, de venir le rejoindre avec leurs chevaux.

Pendant ce temps les bandits ont conduit Lucie chez un Indien de leur connaissance qui attache la malheureuse sur un chassis. Un miroir renvoie sur elle les rayons ardents du soleil pour la forcer à révéler l'endroit où est caché le précieux sac qui contient les preuves de l'innocence de son père, en même temps que celle de la culpabilité de Blighton.

:: :: Edition du 1^{er} OCTOBRE :: ::

:: :: Longueur : 740 mètres environ :: ::

:: :: 1 Affiche 110x150 de lancement :: ::

:: :: 1 Affiche texte 110x150 :: ::

:: :: 1 Affiche 110x150 par épisode :: ::

:: :: :: Nombreuses photos :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES

DOROTHY DALTON et JACK HOLT



dans

JALOUSIE

Comédie dramatique en 4 parties

Édition du 1^{er} Octobre
Longueur : 1155 mètres environ

PARAMOUNT PICTURES
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

1 affiche 150-220
Nombreuses Photos
Galvanos du Film



JALOUSIE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

interprétée par

DOROTHY DALTON et JACK HOLT

Donald est jaloux de sa femme Charlette. Chapman qui la courtise est châtié par Morgan, le frère de Donald. Chapman s'affaisse.

Webb, un métis, brutalisé par Chapman apercevant celui-ci à terre, l'achève pour assouvir sa haine.

Morgan apprenant la mort de Chapman croit en être l'auteur. Affolé, il pénètre dans la chambre de son frère pour lui demander son aide et y trouve Charlette seule.

Or, Morgan est fiancé à Margaret, aussi jalouse de Morgan que Donald l'est de Charlette. Margaret soupçonne injustement son fiancé de courtiser sa belle-sœur et elle fait part à Donald de ses soupçons. L'âme jalouse de celui-ci s'émeut à cette révélation. Il pénètre chez Charlette et y trouve son frère Morgan. Morgan croyant que Donald connaît le meurtre de Chapman, implore son pardon. Donald interprète cet appel à sa clémence dans le sens que lui suggère sa jalousie. Il va chercher une arme pour venger son honneur. Chemin faisant, il découvre le cadavre de Chapman et Webb lui avoue être l'auteur de ce meurtre inspiré par la vengeance. Donald reconnaît alors son erreur. Cette aventure le guérit à tout jamais d'une jalousie aussi absurde qu'injustifiée.

Longueur approximative : 1.155 mètres environ. — Affiche. — Photos.

PARAMOUNT
PICTURES



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

Tous deux partent en hâte vers le coin de Provence où la Sacrifiée est allée ensevelir sa douleur, abriter le cœur meurtri offert en holocauste pour assurer leur bonheur. Et quand ils arrivent, Norah, qui a su leur venue prochaine, s'est éteinte dans la joie dernière de cette suprême rencontre dont l'émotion a eu raison de son pauvre cœur torturé...

UNE FEMME DE TÊTE

Exclusivité « Phocéa-Location »

Norma Brisbane, fille unique et orpheline de mère avait été élevée en enfant gâtée par son père, Hamilton Brisbane.

Celui-ci, homme d'affaires, honnête et scrupuleux, venait d'être victime des agissements d'une bande d'aigrefins et se trouvait tout à coup ruiné.

Hamilton n'était pas homme à réagir contre l'adversité. Sans penser d'abord à sa fille qu'il allait laisser seule et sans ressources, il s'empoisonna.

La surprise de Norma fut grande lorsqu'elle apprit qu'elle était ruinée. A l'encontre de son père, la jeune fille était douée d'une volonté tenace et sa résolution fut bientôt prise de lutter contre la fatalité. Elle avait depuis longtemps comme soupirant le jeune Robert Van Belt, brave garçon, un peu godiche qui n'avait qu'un but dans la vie, faire de Norma, sa femme. Malheureusement le père Van Belt qui avait une nombreuse famille venait de signifier à Robert d'avoir à songer à se créer une situation.

« Je suis sans le sou » gémissait le pauvre garçon, en réponse à Norma qui lui apprenait sa propre détresse.

« Nous sommes donc logés à la même enseigne », répartit la jeune fille.

Mais Norma avait décidé de sortir de ce mauvais pas.

Elle chargea Robert de se procurer une licence de mariage qui devait lui donner l'air d'une femme mariée ; cependant, elle précisa que cette union demeurerait à l'état de projet et n'aurait pour but que de lui permettre d'évoluer dans le monde au bras d'un époux.

Le soi-disant ménage Van Belt fut aussitôt invité au château de Mme Bondbrite, riche veuve dont la fille était fiancée au duc de Duffield.

Norma, par son charme, eût bientôt séduit tous les hôtes du château et, en particulier, un jeune explorateur, Olivier Garret, lequel devint fort amoureux d'elle et ne le lui laissa pas ignorer.

Un soir que la fille de Mme Bondbrite exhibait les diamants de famille du duc qui seraient bientôt les siens, Norma crut remarquer que ces diamants étaient faux. Elle demanda au duc si ces bijoux n'étaient jamais sortis de sa famille. « Une fois seulement, répondit le gentilhomme : mon grand-père les a engagés pour payer une dette d'honneur. »

Norma résolut d'en avoir le cœur net et, au milieu de la nuit, à l'aide d'une corde et d'une poulie, elle descendit dans la chambre du duc dont la fenêtre demeurait entr'ouverte.

S'emparer des précieux objets cachés sous l'oreiller du dormeur et remonter chez elle fut l'affaire d'un instant. Examinant à loisir les pierres au microscope, Norma put se convaincre que le grand-père du duc avait joué un tour à ses héritiers en ne leur laissant que du strass.

« Ce n'était vraiment pas la peine de se déranger avec tant de risques », dit le pseudo-mari.

« Mais jamais je n'ai pensé à voler ces bijoux ; laissez-moi faire. J'ai mon idée. » Et l'audacieuse Norma reprit le chemin aérien pour reporter l'écrin où elle l'avait pris.

Cette fois un mouvement maladroit de Robert qui tenait la corde réveilla le duc. Surprise, la jeune fille ne se déconcerta pas, et imitant la démarche d'une somnambule, elle se dirigea vers la porte.

Le duc s'était levé et ne se doutant pas de la supercherie il reconduisit avec précaution la jeune femme à son appartement. Une chose tourmentait cependant le gentilhomme.

Comment Norma avait-elle pu pénétrer chez lui alors que sa porte était fermée au verrou ?

Quelques jours après on parlait encore des célèbres bijoux avec la considération que méritait ces joyaux de noble origine et Norma offrit de parier mille dollars que les pierres étaient fausses. Indigné, le duc offrit de tenir vingt fois le pari.

Ce fut Olivier Garret, expert en la matière, qui dut annoncer au gentilhomme sa double déveine. Non seulement ses bijoux étaient faux, mais encore il devait payer à Norma 20.000 dollars.

En remettant à la jeune femme le chèque de la somme qu'il avait perdue, M. de Duffield lui fit une confidence : il avait aimé jadis une aventurière à laquelle il avait eu la faiblesse d'écrire des lettres compromettantes. Avec l'aide d'un certain Emerson Trent, louche personnage et maître chanteur, cette femme menaçait le duc de faire manquer son mariage. Emerson Trent demandait en échange des lettres une somme de cent mille dollars.

« J'ai pensé, ajouta-t-il, que votre pouvoir magnétique qui ouvre si bien les portes, vous permettrait peut-être de me faire rentrer dans mes précieux papiers. Et, pour cela, je vous offrirais volontiers un nouveau chèque de 20.000 dollars. »

Le lendemain Norma et Robert s'installaient à New-York dans la même maison où habitait l'aventurière en question. Lui ayant adroitement enlevé sa femme de chambre à coup de dollars, Norma se fit admettre comme soubrette chez la dame et eut l'heureuse chance d'assister à une scène entre Emerson Trent et sa complice.

Celle-ci détenait une preuve écrite que le triste sire avait exploité une maison de jeux clandestins et qu'il était passible de prison.

En même temps, Norma reconnaissait dans Trent l'homme qui avait le plus contribué à ruiner son père.

S'emparant par ruse de la pièce qui compromettrait Emerson Trent, elle convoqua celui-ci sous prétexte de traiter au nom du duc de Duffield.

Une fois en présence de l'aventurier, Norma obtint aisément ce qu'elle désirait. Mais elle ne fut pas peu surprise de voir entrer en même temps Olivier Garret qui, désolé de son départ avait trouvé sa piste et venait pour l'aider au besoin.

Olivier Garret connaissait Trent qui était un indigne membre de sa famille et l'aventurier, stupéfait de l'audace de Norma consentait à lui rendre ce qu'il avait extorqué à son père.

« Vous savez que je ne suis pas du tout la femme de Robert Van Belt, dit Norma au fidèle Garret. »

« Je m'en doutais, répondit celui-ci. »

MARY L'ESPIÈGLE

Exclusivité de « La Location Nationale ».

Mary Walton est une jeune fille de seize ans, qui, toute enfant, a perdu sa mère. Son père est un avare qui vit sordidement à côté d'un petit trésor qui pourrait leur suffire à tous deux pour agrémenter leur honorable aisance.

Lemuel Walton, le père de Mary, est atteint d'une grave maladie cardiaque. Il a déjà eu plusieurs attaques, et il ne se fait pas d'illusions sur son état : au prochain coup, sa constitution très ébranlée ne pourra résister.

Avec eux, vit un bon vieux camarade de Walton, Bud Jenkins qui cherche, par ses procédés affectueux, à faire oublier, à la jeune Mary les rudesses de son père.

Ces trois personnages habitent dans une maison ouvrière, où Mary est aimée de tous et particulièrement des enfants. L'un d'eux vient de recevoir une superbe poupée et son premier soin est d'aller la montrer à sa grande amie Mary. Celle-ci, restée très enfant, voudrait en posséder une pareille, mais son père ne veut rien savoir.

Le lendemain, Bud fait des efforts auprès de Walton pour obtenir la petite somme nécessaire à l'achat du jouet, mais le père est inflexible. Le pauvre Bud, voulant à tout prix faire plaisir à sa petite amie, vend sa montre, afin de lui rapporter l'objet tant désiré.

Les dernières attaques ont très ébranlé Walton. Son état a empiré, et Mary perd son père.

Aussitôt la mort de son vieil ami, conformément aux instructions qu'il en a reçues, Bud prend le petit trésor qu'il va changer à la banque en billets. Puis, sachant que la jeune fille va être emmenée par sa tante, qui est la dernière parente qui lui reste, et sachant que cette personne est également très avare Bud ne veut pas que celle-ci sache que Mary possède un petit trésor. Aussi imagine-t-il de cacher les billets de banque dans la poupée.

Mais, tous les faits et gestes de Bud ont été suivis par un malfaiteur qui veut arriver à s'emparer du jouet contenant la petite fortune. Heureusement, l'arrivée de la tante empêche le voleur de mettre son projet à exécution, mais le bieux Bud, qui a reçu plusieurs mauvais coups, meurt avant d'avoir pu expliquer entièrement à sa petite amie ce que contient la poupée. Il ne peut que lui dire d'en prendre grand soin.

Voilà donc notre jeune fille emmenée par sa tante, personne de mœurs très rigides, qui tient une maison de famille dans la banlieue d'une grande ville de la province de Georgie.

Pendant ce temps, un riche désœuvré, Robert Stanley, cherche le moyen de distraire sa neurasthénie, car tout l'ennui. Ce qu'il voudrait, c'est quelque chose hors de son milieu.

Justement la tante de Mary vient de faire passer une annonce dans le journal de la localité, et Stanley décide d'aller s'y installer. Après avoir donné ses derniers ordres à son banquier, pour différentes spéculations en cours, le jeune homme part pour la maison de famille.

Bientôt les deux jeunes gens sont inséparables. Très espiègle, Mary abuse complètement de la complaisance du jeune homme, dont elle se fait un jouet. Mais celui-ci s'y prête, car il n'est pas resté insensible au charme et à la grâce de la jeune fille.

Quelques semaines plus tard, une lutte effrénée s'engage sur le marché du coton, spéculation dans laquelle Stanley a mis toutes ses disponibilités. Mais l'opposition est très forte et bientôt le banquier de Stanley n'a plus suffisamment d'argent.

Il envoie donc une dépêche à son client, lui demandant d'urgence de lui faire parvenir toutes ses disponibilités, sinon sa fortune serait engloutie. Stanley n'a absolument plus rien, et il réfléchit avec amertume aux conséquences de sa spéculation.

Sur ces entrefaites, le bandit ayant eu, en son temps, l'adresse de la jeune fille, vient pour s'emparer à nouveau de la poupée, que Mary a toujours conservée. Mais il en est empêché par Stanley. Le bandit fait des aveux et révèle ainsi l'existence du trésor à l'intérieur de la poupée. Mary est donc, depuis quelques instants, en possession de sa petite fortune, quand elle tombe sur le télégramme qui lui explique la mine soucieuse de son ami. Aussi, sans lui révéler ce qu'elle veut faire, elle part à la ville et remet au banquier de Stanley, sa petite fortune qui se monte environ à 20,000 dollars.

Le marché est près de sa fermeture, et ces nouveaux subsides permettent au banquier de résister à la lutte et d'en sortir victorieux.

Immédiatement, son premier soin est d'aller prévenir son client de sa réussite, mais quelle n'est pas la stupéfaction de Stanley d'entendre parler de 20,000 dollars qu'il lui aurait remis, et qui lui ont permis de gagner! Bientôt il comprend que c'est sa jeune amie Mary qui est venue lui tendre la main et le tirer d'ennuis.

C'est alors que Stanley propose à Mary de lui faire un chèque pour la rembourser, ou mieux, de faire un acte d'association.

Le premier baiser échangé entre les deux jeunes gens est la signature du contrat d'association qui les réunira désormais pour la vie.

**PASSIFLORE**

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven ».

Simple fille des champs. Félicité Ravello, unique enfant d'un jardinier des environs de Naples, veuf depuis plusieurs années, a été surnommée « Passiflore » (Fleur de Passion) par la turbulente jeunesse du Pay.

A peine sortie de l'adolescence, elle s'est laissée prendre un beau jour aux paroles enchanteresses d'un jeune peintre, André Mardon, qui a obtenu de faire revivre ses traits sur sa toile. Elle a cru à ses promesses, à ses serments... Et puis, un soir, il est parti et n'est plus revenu : ce n'était qu'un casse-cœur comme tant d'autres!

Or, un riche célibataire, Théophile Rouvière, ayant remarqué au salon le tableau exposé par Mardon sous le titre « Passiflore », s'en est rendu acquéreur.

Bientôt l'admiration qu'il ressent pour le chef-d'œuvre se transforme en un sentiment plus tendre à l'égard du modèle lui-même. Il se met à la recherche de Félicité, la découvre, est assez heureux pour la faire revenir des préventions qu'elle a trop justement conçues contre les hommes, trompeurs des pauvres filles. Quand elle a confirmation de ses soupçons et de la vie déréglée de Mardon, elle répond par une acceptation correcte, mais sans élan du cœur, à la demande en mariage de Rouvière. Auprès de cet homme honnête et bon, elle trouve le seul bonheur dont elle soit maintenant capable après sa désillusion, un bonheur d'épouse fidèle.

Bientôt d'ailleurs, un petit chérubin vient sceller de sa présence cette union; Alban, le gracieux bambin, contribue

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
1^{er} Septembre

PROGRAMME N° 41

DATE DE SORTIE :
8 Octobre

1920

**Pathe-Programme**

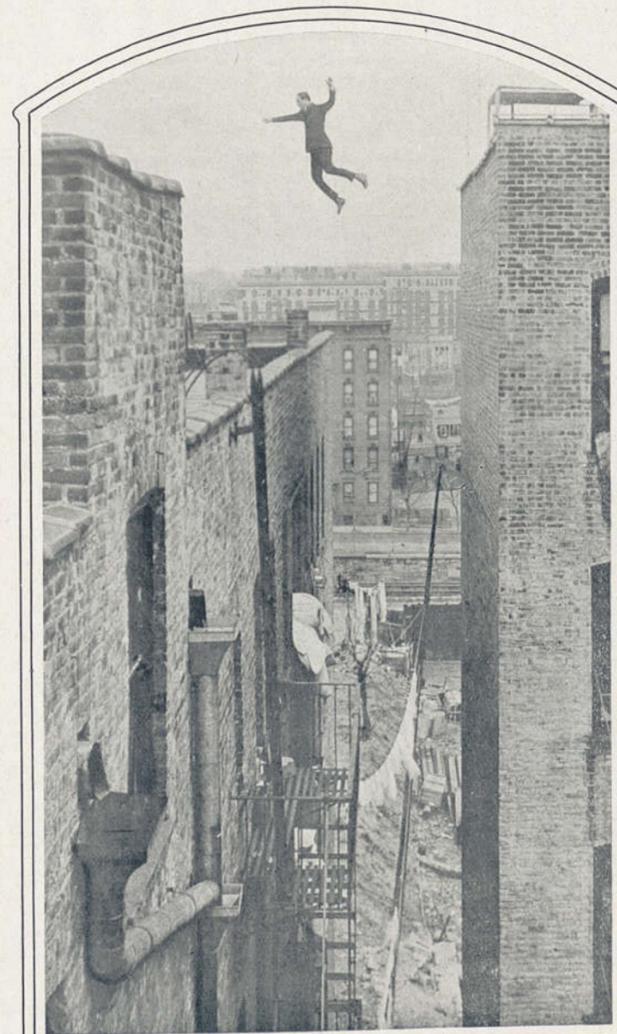
OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68 58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

**LE
GRAND JEU**

SENSATIONNEL

Roman - Cinéma en 12 Épisodes

INTERPRÉTÉ PAR

Anne LUTHER et Ch. HUTCHISON

ADAPTÉ PAR

GUY de TÉRAMOND

PUBLIÉ DANS

« La Liberté »

= Édition du 8 Octobre =

2^{me} Épisode

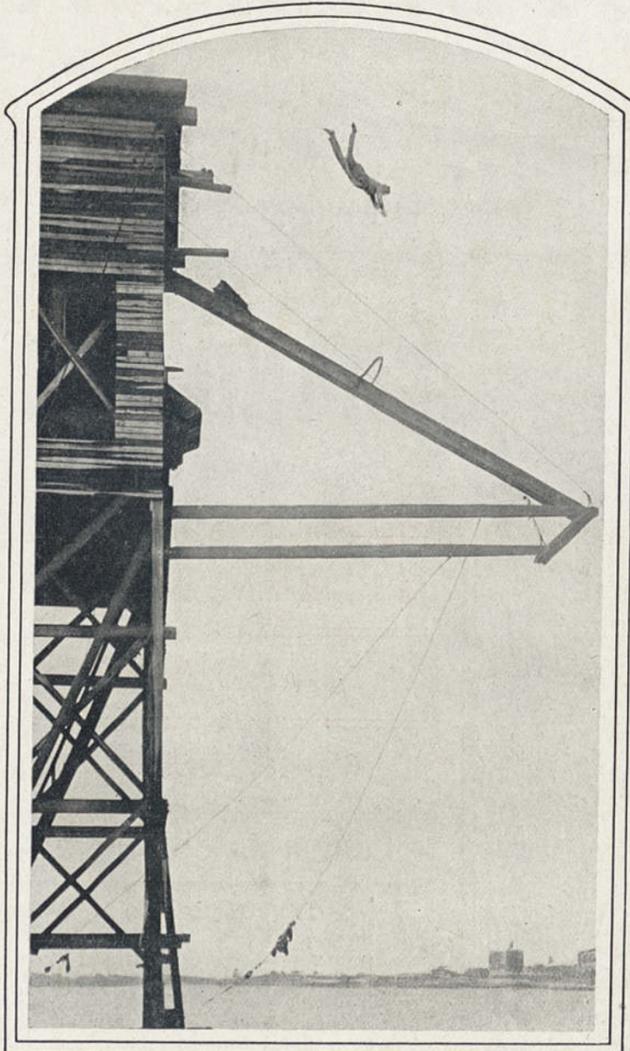
Un PLONGEON FANTASTIQUE

Après la déposition de Miss Morton, Ralph, pensant que sa liberté lui est nécessaire pour se disculper, échappe aux agents et parvient à les dépister, après une poursuite extraordinairement mouvementée.

Persuadé que Miss Morton pourrait l'innocenter, si elle le voulait, Ralph Gordon tente l'audacieux projet d'escalader sa fenêtre et surgit dans sa chambre à l'improviste : « N'appellez pas, supplie-t-il, je ne suis venu que pour vous demander

LE GRAND JEU. — Deuxième Épisode (Suite).

d'avouer que c'est bien vous que j'ai ramenée ici l'autre soir. » L'insistance de l'inconnu surprend la jeune fille. A ce moment, une femme de chambre, passant dans le couloir, entend une voix d'homme, alternativement impérative et suppliante. Inquiète, elle prévient son maître : « Téléphone immédiatement à la police, ordonne celui-ci, et s'armant lui-même d'un revolver, il se précipite dans la chambre de sa fille. Il se trouve en présence de Ralph Gordon, qu'il va



abatte d'un coup de revolver, lorsque Maud s'interpose. Ralph renouvelle ses protestations et, devant sa bonne foi évidente, M. Morton demeure perplexe.

— Je vous laisserai partir, mais à la condition que vous fassiez tout votre possible pour retrouver cette mystérieuse inconnue qui ressemble tant à ma fille, dit-il pensivement. A cet instant, la police arrive; M. Morton n'a que le temps de favoriser l'évasion de Ralph, et s'applique ensuite à dépister les policiers. Mais en sautant de la véranda dans le jardin, Ralph est aperçu par les agents et une poursuite fantastique a lieu.

Enfin, Ralph, à bout de souffle, se réfugie dans une bouche d'égout, tandis que Jim et le Rat, sous les ordres de Fred Blake, se préparent à enlever Miss Morton pour la séquestrer dans un élévateur à grains désaffecté. L'enjeu en vaut la peine: 20 millions au bas mot. Jamais les misérables n'ont tenté une plus belle entreprise. Aussi y déploient-ils tout leur talent.

Au moment où Maud monte en auto, le Rat entaille un des pneus d'un coup de stylet et, au bout de peu de temps, c'est la panne prévue. Un taxi, conduit par Jim, se trouve là comme par hasard, pour reconduire la jeune fille.

A peine a-t-il fait quelques centaines de mètres que le Rat ouvre la portière, se précipite sur Maud, la baillonne, la ligote, tandis que l'auto file à toute vitesse vers l'élévateur à grains.

Ralph Gordon, en suivant l'une des voies de l'égout, croit entendre le bruit d'une discussion... Il s'engage dans un étroit caniveau et sa tête vient effleurer une trappe, qu'il soulève. Cette trappe donne accès dans la pièce de l'étage inférieur de l'élévateur à grains. Fred et ses complices se sont tus et, armés de leurs revolvers, guettent le moment où l'importun va surgir de la trappe. D'un bond, celui-ci saute dans la pièce et, en un clin d'œil, est entouré et désarmé. Très habilement, Ralph désarme l'un de ses adversaires, et tient les autres en respect, laissant ainsi à Maud le temps de s'enfuir. Mais les bandits, remis de leur surprise, engagent une lutte terrible. Ralph, réussissant à se dégager, saute sur une échelle qui le conduit aux étages supérieurs et de là, fait un plongeon de 25 mètres de haut dans l'Hudson.

ÉNORME PUBLICITÉ DE LANCEMENT ET D'ÉPISODES

:: 1 affiche 240x320 :: | :: Affiches phototypiques ::
:: 2 affiches 160x240 :: | :: Affiches papillons 40x60 ::
:: 2 affiches 120x160 :: | :: Série de 12 photos-bromure ::
Affiches 120x160 pour chaque Épisode.

Grand affichage de lancement sur emplacements réservés

LES GRANDS FILMS FRANÇAIS

PATHÉ

PRÉSENTE LE 1^{er} SEPTEMBRE

Ames Siciliennes

Légende dramatique de M. J.-Joseph RENAUD

Adaptation Cinématographique de M. René D'AUCHY

AIGLE-FILM



ÉDITION DU 8 OCTOBRE

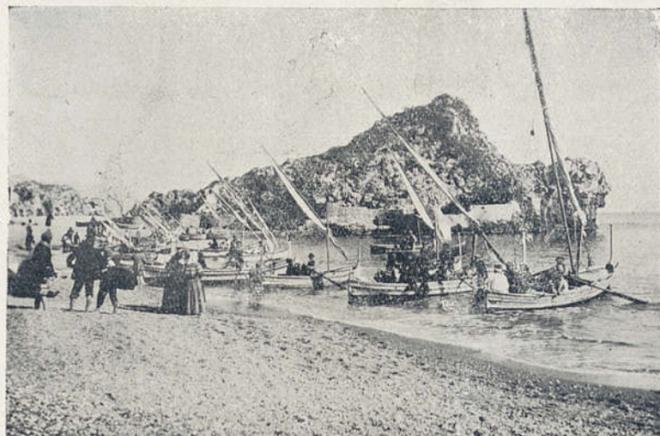
AMES SICILIENNES

Légende Dramatique en 5 Actes de M. R. D'AUCHY

INTERPRÉTÉE PAR

M^{me} Madeleine LYRISSE ✦ M. VAN DAËLE

M^{me} Jane SMILE ✦ MM. DALLEU, Géo LECLERCQ, Ch. NORVILLE, P. BOTTARI



Deux jeunes mariés font leur voyage de noces sur la terre classique des amants : l'Italie. Dans leurs yeux se reflètent, en même temps que l'ivresse du premier amour, le ravissement des cités parcourues : Venise et ses palais, Rome et ses souvenirs... Naples qu'il faut avoir vue avant de mourir...

Leur voyage se poursuit jusqu'en Sicile, où ils sont témoins d'une scène étrange, inspirée par une poétique légende. Sur la côte orientale du détroit de Messine, le Rocher de la

Mort est réputé comme un terrible écueil. Chaque année, à la Saint Pancrace, les mères, veuves et filles de pêcheurs disparus en mer vont porter des fleurs au monstre, dans l'espoir d'apaiser son courroux. Si elles manquent à ce pieux devoir, les trépassés reviennent hanter leur sommeil et les tourmentent jusqu'à ce qu'elles se ressouviennent.

Les deux jeunes époux subjugués par le spectacle, mais incrédules à la légende contemplaient le gracieux tableau des voiliers, qui semblaient effleurer les vagues comme de grands oiseaux de mer. Leur guide, un jeune muletier, les engage alors à aller demander au vieux Pietro le récit du drame qui se déroula dans un



AMES SICILIENNES

certain château hanté, dont il est le gardien. Ils s'y rendent, et le vieux serviteur, qui avait vécu avec ses maîtres le douloureux roman, en fit le récit à ses hôtes.

Après cinq années d'un bonheur sans nuages, Antoine di Fioresta et Francesca, sa femme, commençant à ne plus être aveuglés par l'amour, s'adressaient de mutuels reproches. Francesca regrettait que son mari manquât d'idéal; Antoine, la trouvant toujours plongée dans la lecture des romans, s'insurgeait contre cette passion.

Pour étudier l'âme sicilienne, et les mœurs et coutumes du pays, le romancier d'Alonzo vint un jour s'installer à Taormine. Le hasard le fit se rencontrer avec Francesca et son mari. Et la jeune femme, qui connaissait ses œuvres, et les appréciait, crut trouver dans l'auteur de tant de romans d'amour, l'un des héros qu'il y avait si bien dépeints. Une passion ardente, inspirée par la littérature, les entraîna, créant autour d'eux une atmosphère factice. Francesca, oubliant le bonheur passé, le sacrifia et s'abandonna et un jour, au cours d'une promenade en barque, un incident se produisit qui suggéra à son amant une pensée criminelle. La barque, s'étant accrochée à un roc, le mari plongea pour la dégager, mais dès que l'embarcation fut libérée, d'Alonzo, prenant du large malgré les supplications de Francesca, abandonna le nageur à une grande distance des côtes.



Dès lors, les deux amants cherchèrent vainement à oublier. Ils étaient en proie aux terreurs, aux remords, aux hallucinations. Leur vie devint intolérable. Francesca crut trouver un apaisement en obéissant aux croyances de son pays, et en allant jeter des fleurs au Rocher de la Mort. Elle décida son amant à l'y accompagner, et là se déroula le tragique dénouement. Antoine di Fioresta, jadis providentiellement sauvé, reparut comme un fantôme, et comme un justicier. Un combat horrifant eut lieu, au-

AMES SICILIENNES

dessus de ce Rocher de la Mort où le meurtre s'était commis. Alonzo succomba, et la barque, emportant Francesca et son mari disparut aux yeux du vieux serviteur qui guettait son retour, s'effaçant dans les brumes du couchant : nul, depuis lors, ne la revit jamais.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.470 MÈTRES



PUBLICITÉ :

2 Affiches 120 x 160

Pochette de 8 Photos bromure



ÉDITION DU 8 OCTOBRE

== PATHÉ ==

présente le 1^{er} SEPTEMBRE

LUI, fait la conquête d'Héloïse

SCÈNE COMIQUE

jouée par

HAROLD LLOYD

— PHUN - PHILMS —



Si Aloïs de Grosbécot, l'heureux fiancé, a obtenu du papa la main d'Héloïse, c'est « LUI » qui a conquis son cœur...

« LUI » par tous les moyens, essaie de supplanter son rival, tandis que le père s'efforce de convaincre sa fille des avantages qu'elle trouverait à épouser Grosbécot.

Ne pouvant la persuader, il engage le fiancé de son choix à enlever Héloïse : « C'est, lui dit-il, un moyen classique, qui réussit toujours ».

Héloïse, cachée derrière une portière, entend ces propos. La fine mouche fait endosser ses vêtements par Tombapic, le cuisinier, et celui-ci, le visage ennuagé de tulle, s'assied sur un banc dans une gracieuse attitude. Aloïs de Grosbécot, trompé par les apparences, enlève Tombapic et arrive chez le pasteur pour faire bénir leur union.

Mais Lui et Héloïse les ont devancés et, au moment où le papa se félicite de son subterfuge, les deux coupables surgissent d'un coin d'ombre.

« Un enlèvement, ça réussit toujours, vient de dire le père d'Héloïse. Il ne peut se dédire, ni mieux faire que de bénir l'union déjà consacrée.

Longueur approximative : 260 mètres

ÉDITION DU 8 OCTOBRE

PUBLICITÉ : 1 Affiche 120 x 160
1 Affiche générale : LUI

== **P A T H É** ==

présente le 1^{er} SEPTEMBRE

J'ai perdu mon Enfant!

DESSINS ANIMÉS DE **BENJAMIN RABIER**

Mme Anatole, née dans la jungle, d'un superbe couple d'éléphants, a eu, ce dernier printemps, un fils, le jeune Bob, qui serait un bébé délicieux, s'il n'était pas si désobéissant et si gourmand.

Le pauvre éléphantelet, est bientôt cruellement puni de ces deux défauts, dont l'un est qualifié par les moralistes de « capital », et traité plus légèrement par les autres de « péché mignon ». Bob, alléché par une banane qui pend, nonchalamment au bout d'un fil, se laisse prendre à l'appât. Un tonneau descend sur lui et le fait prisonnier : le voilà enrôlé parmi une troupe d'animaux savants, parti pour de lointaines tournées, tandis que Mme Anatole, sa mère, se désespère « J'ai perdu mon enfant! » crie-t-elle à tous les échos.

Auguste, singe de naissance, l'entend et lui promet solennellement de lui rendre son fils chéri.

Le voilà errant à travers le désert où son esprit et son ingéniosité lui permettent de triompher successivement de la lionne, du boa constrictor et du chat-tigre. La bonne girafe lui prête son concours pour faciliter l'évasion du prisonnier et, après maintes et maintes péripéties, l'imprudent Bob est enfin rendu à la tendresse de sa mère vigilante.

Longueur approximative : 200 mètres

ÉDITION du 8 OCTOBRE

PATHÉ = REVUE

Grand Magazine Cinématographique

ARTS - SPORTS - SCIENCES - VOYAGES
INDUSTRIES - CÉLÉBRITÉS - MODES

MERVEILLEUX COLORIS

LE COMPLÈMENT

de

TOUT BON

PROGRAMME

PATHÉ = JOURNAL

Actualités Mondiales

Reporters dans le MONDE ENTIER

LE PLUS RAPIDEMENT ÉDITÉ

Louche-Pub. Inté

dans la suite à rompre la monotonie de cette existence d'une fille de la terre subitement muée en grande dame. Félicité peut se dire heureuse au sens habituel du mot.

Mais voilà qu'une circonstance imprévue la remet en présence de Mardon, ignorant de son union avec Rouvière. Il est venu solliciter de celui-ci le prêt du tableau en faveur d'une fête de charité. Félicité maîtrise mal son émotion : Rouvière ne commet-il pas l'imprudence d'inviter le peintre à séjourner avec eux pour faire un nouveau portrait : la mère avec l'enfant?... A grand peine Félicité contient l'expression de ses sentiments et, seule, la présence bénie de son fils la reconforte et la soutient. Toujours séduisant, provocant, Mardon veut ranimer au cœur de « Passiflore » une flamme à jamais éteinte. Sur ces entrefaites, Rouvière, subitement appelé à faire un voyage remet son foyer à la garde du peintre.

Profitant de l'absence, celui-ci se fait plus pressant auprès de Félicité; elle paraît prêter une oreille favorable à ses adorations, à ses sollicitations... Le soir venu, auprès du chevalet du peintre, dans le salon de la villa des Rouvière, un guéridon est préparé pour favoriser par le pétilement des coupes de champagne les expansions d'un tête-à-tête accepté par Passiflore. Elle y vient en effet et déjà triomphant Mardon lève son verre.

En pleine figure, Félicité lui jette le contenu du sien, lui reprochant, indignée, l'odieux abandon dont elle a été l'objet de sa part et la malhonneteté de sa conduite présente. Fou de rage concentrée et de passion débordante, Mardon se précipite sur elle pour lui prendre de force un baiser. Mais elle se débat et, tirant un stylet de sa chevelure, elle le tient en respect jusqu'au moment où il réussit à lui arracher son arme des mains.

Soudain la porte du salon s'ouvre toute grande et une domestique affolée jette ce cri : « Sauvez-vous!... La peste vient d'éclater dans le pays! »

Le terrible fléau exerce en effet ses ravages.

Mardon essaie d'emporter jusqu'à la gare la malheureuse femme évanouie. Mais ses forces le trahissent et il doit la déposer sur le lit d'une chaumière déjà abandonnée par ses habitants. Puis, après s'être enivré d'une bouteille d'eau-de-vie, trouvée là, il s'endort lourdement dans un fauteuil. Félicité, revenue à elle, en profite pour s'enfuir et regagner la villa anxieuse de rejoindre son enfant.

Au chevet de celui-ci elle trouve son mari rentré de voyage en toute hâte. Tandis qu'elle se lamente sur le corps inerte d'Alban, mort selon toute apparence, Rouvière la relève d'un geste et, dur, cinglant, cruel, il lui reproche de l'avoir trompé. A ses dénégations il oppose le champagne tout préparé, l'éventail qu'il lui montre auprès du chevalet : son éventail de noces!... De rage, il détruit devant elle la toile en cours d'exécution. Puis il la chasse sans pitié!

Le lendemain, en proie à la fièvre et au remords, Mardon s'en va, affolé, à travers bois et ravins : il finit, au fond de l'un deux, par rouler dans une mare où il périt tristement. Un prêtre découvre évanouie, la pauvre Passiflore, la recueille dans son presbytère où sa tante la soigne et, Dieu aidant, la guérit.

Quelques jours après, Rouvière reçoit la visite du saint homme, qui lui affirme l'innocence de sa femme, de la mère de son enfant. Le père d'Alban consent à accompagner le prêtre, avec le bambin.

Mais arrivé dans le jardin de l'humble demeure du curé, un crève-cœur attend les malheureux. Parmi les fleurs, Félicité rayonne d'une beauté surhumaine : mais elle paraît n'être plus de la terre : elle ne reconnaît pas les visiteurs.

Alors le prêtre a une inspiration. Sur son conseil, Rouvière et l'enfant se cachant dans l'église, bientôt la mère vient se prosterner au pied de la Madone, de la mère des sept douleurs, Passiflore attirée par l'autre passion, celle du Calvaire. A ce moment, son fils s'élançant vers elle : « Maman! » s'est-il écrié... Et, à toucher cette bouche, Félicité comprend enfin qu'elle n'est le jouet d'aucune illusion. Son mari s'approche alors, implore et obtient son pardon pour un geste inconsidéré. Le bon pasteur peut remercier Dieu du plus profond de son cœur de père : il a sauvé un foyer de plus!

LE DROIT DE MENTIR

Exclusivité « Pathé »

Carlotta Ferrari est élevée dans un couvent, près de Naples, lorsqu'elle apprend la mort de sa mère, Dolorès Ferrari, décedée à New-York.

Si Carlotta pleure la mort de cette mère, qu'elle n'a guère connue, elle s'efforce davantage encore de quitter le couvent où elle a été élevée pour répondre à l'appel de son tuteur, l'architecte John Drake, qui la fait venir à New-York pour se charger de son avenir.

Dans la vie nouvelle qui s'ouvre devant elle, la jeunesse de Carlotta s'épanouit au milieu du luxe et des plaisirs; mais elle est heureuse surtout de pouvoir se réfugier dans la tendresse



Un bon copain

Grande Comédie
SELZNICK PICTURES

Non seulement dans ce film, mais encore pour les directeurs et leur public, Elsie Janis se donne elle-même ce titre de « bon copain », car elle a toujours été un prototype de gaieté et de bonne camaraderie.

Présentation le 31 Août, à 10 heures, au Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.

SELECT PICTURES

8, Avenue de Clichy, PARIS

de son tuteur, car elle devine, sans pouvoir s'en expliquer la cause, la sourde hostilité que provoque sa beauté parmi les femmes, et surtout chez Mme Lisbeth Drake, la femme de John.

Un jeune homme, nommé Crosby, un parasite sans moyens d'existence bien déterminés, inquiète également Carlotta, par la cour indiscreète dont il l'assiège.

Furieux d'avoir été rebuté, Crosby, perfidement, excite la jalousie de Mme Drake qui, surprenant un jour son mari et sa pupille dans une attitude qui lui semble équivoque, chasse la jeune fille...

Carlotta, installée par son tuteur dans un appartement où il vient fréquemment la voir, reprend le fil de son existence heureuse. Très musicienne, elle passe ses jours à étudier ses auteurs favoris; aussi est-elle fort surprise de voir forcer sa solitude par l'audacieux Crosby.

Celui-ci, croyant que « l'heure du Berger » a sonné pour lui, n'hésite pas à précipiter les événements. Un baiser audacieux dresse Carlotta devant lui, prête à la lutte, que lui épargne heureusement l'arrivée de John Drake.

— J'aurais dû me douter, persifle l'amoureux évincé, qu'entre lui, qui a beaucoup d'argent, et moi, qui n'en ai pas, votre choix était fait d'avance.

Sa vengeance ne se fait pas attendre. Une lettre pressante appelle, à onze heures du soir, John Drake chez sa pupille. Lorsqu'il arrive, il apprend que Carlotta ne l'a pas demandé, mais ils ne tardent pas à comprendre qu'ils sont tombés dans un piège.

Carlotta, sortant du lit à cette heure tardive, à peine vêtue, est dans les bras de son tuteur, lorsqu'un brusque éclair de magnésium jaillit, un déclin se fait entendre : un détective vient fixer l'image qui servira de preuve aux calomnies de l'odieuse Crosby.

John Drake, atteint d'une maladie de cœur, et vivement impressionné par cette scène, rentre chez lui où les reproches acerbes de sa femme achèvent de l'affecter. Il succombe à un arrêt brusque du cœur, et la rumeur publique, renseignée par Crosby, ne manque pas de répandre le bruit que l'architecte est mort subitement, à la suite d'une visite nocturne rendue à sa pupille.

Le temps passe sur ces événements. Carlotta est devenue une musicienne réputée et, dans les salons où elle joue, elle a fait la connaissance d'Austin Curtis, qui l'aime et lui offre son nom. Carlotta, loyalement lui avoue les bruits qui ont couru autour de la mort de John Drake, mais Curtis méprise ces calomnies et, huit jours plus tard, les deux jeunes gens étaient unis par les liens du mariage.

Austin Curtis avait négligé l'opinion du monde, redoutable tribunal qui ne devait pas renoncer à sa sentence, ni à la pénalité qu'il devait infliger à ces deux époux heureux sans son consentement.

Crosby, d'une part, et de l'autre Diana, une cousine d'Austin, dépitée de ce mariage qui a détruit ses propres projets, s'acharnent à anéantir leur bonheur.

Crosby possède la photographie compromettante de Drake et de Carlotta; il veut la vendre à la jeune femme... on devine à quel prix! Quand à Diana, elle éveille perfidement les soupçons de Curtis.

Carlotta, éperdue sous la menace de chantage, use de ruse et de coquetterie; mais son adversaire la désarme d'un baiser brutal. Et Curtis, qui les épiait, tue son rival d'un coup de revolver.

À l'instruction, Curtis ne peut invoquer le crime passionnel

sans accuser sa femme. Il préfère se taire, et Carlotta entrevoit, dans une sinistre vision, le châtime t du meurtrier. Quelle s'avoue coupable et son mari sera sauvé.

Elle n'hésite pas et, devant le tribunal, affirme : « J'ai été coupable avec John Drake; j'ai été coupable avec Crosby. J'ai toujours menti à mon mari ».

Et le Tribunal, qui allait proférer la sentence de mort, prononce un verdict d'acquiescement. Austin Curtis est sauvé; mais la vie qu'il doit vivre désormais lui paraît plus amère que la mort.

Cependant prise de remords, Mme Lisbeth Drake avoue la vérité que son mari lui a confessée avant de mourir... Carlotta était sa fille. Et seule, la crainte de rester sans ressources, la fortune de son mari revenant à la jeune fille, avait empêché Mme Drake de parler.

Épilogue : Curtis rejoint sa femme sur le paquebot où elle allait s'embarquer seule pour l'Italie... Et loin du monde, encore meurtris par ses venimeuses blessures, ils se sayeront sur la terre traditionnelle des amants, de retrouver leur bonheur et leur ancien amour.

LE TRÉSOR D'ARNE

Exclusivité « Gaumont ».

Sir Archie, et deux autres chefs de cette garde écossaise qui, à la suite de trahison, fut dissoute par le Roi Jean III de Suède, attendaient en prison le juste châtime t qu'ils méritaient, quand une occasion de s'évader s'offrit à eux, ils la saisirent.

Quelques jours après le presbytère de Solberga brûlait. Pendant la nuit toute la famille de Sir Arne, le vicx pasteur qui y habitait, avait été assassinée, à la seule exception de la petite Elsalill. Quant au fameux trésor qui, au dire de la légende, provenait d'un vol commis au préjudice d'un monastère, il avait disparu.

Quelques années après, Elsalill était une belle jeune fille. Elle fit la rencontre d'un seigneur de haute mine qui lui offrit de l'épouser et de la conduire dans son pays en Ecosse. La jeune fille ressentit un profond amour pour ce noble inconnu. Mais, une nuit, elle eut une vision. Sa sœur morte la conduisait dans une auberge qu'elle ne connaissait pas. Quelle fut sa surprise, le lendemain de se diriger tout naturellement vers cette auberge et de la découvrir. La vision se réalisait. Elle pénétra dans l'auberge; trois hommes y étaient réunis et causaient à haute voix. Elle reconnut son amoureux, mais elle frémit d'horreur en l'entendant parler aux deux autres du trésor d'Arne. Ainsi, celui qu'elle aimait était l'assassin de sa famille!

Les trois bandits avaient donné l'éveil. Une battue fut organisée pour les saisir et les châtier. Elsalill voulut sauver celui qu'elle aimait. Elle vint l'avertir du danger qui le menaçait, Sir Archie prit Elsalill dans ses bras pour parer avec son corps les coups qui lui étaient destinés et la pauvre Elsalill reçut un coup mortel. Quant aux assassins, ils n'échapperont pas au terrible châtime t qu'ils ont mérité.



UN BEAU FILM FRANÇAIS :

IRÈNE

Grande Comédie dramatique en 5 Actes de GASTON ROUDES

INTERPRÉTÉE PAR

M^{me} Emilienne DUX

de la COMÉDIE FRANÇAISE

M^{me} Louise COLLINEY

de l'ODÉON

M. Marcel VIBERT

du THÉÂTRE ANTOINE

M. SCRUTZ

du THÉÂTRE SARAH-BERNHARD

M. STEPEEN

du THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

Mise en scène de MARCEL DUMONT

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.656 MÈTRES — 3 AFFICHES — 1 SÉRIE DE 42 PHOTOS

N. B. — Ce film sera présenté le SAMEDI 4 SEPTEMBRE, au Ciné MAX-LINDER, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX

CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158^{ter}, rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54 — Adresse télégraphique : Harrybio - Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD

23, Grand' Place

LILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité

LYON

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis, 4

MARSEILLE

Région du SUD-OUEST

20, Rue du Palais-Gallien

BORDEAUX

BELGIQUE

97, Rue des Plantes, 97

BRUXELLES

ALSACE-LORRAINE

15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins

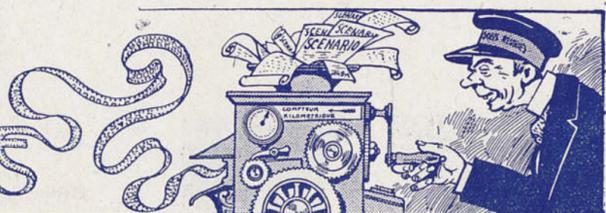
STRASBOURG

SUISSE

1, Place Longemalle, 1

GENÈVE

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Ciné-Location "Eclipse"

La Princesse maudite, drame (1525 mètres). — Une œuvre de cette qualité est bien faite pour reconforter et encourager ceux qui ont confiance en les destinées du film français. Non pas que cette œuvre soit sans défauts — et nous dirons lesquels — mais il n'en reste pas moins que la conception comme l'exécution de ce ciné-drame attestent une intelligence scénique, un goût artistique, une variété de ressources et une sûreté de moyens tout à fait remarquables.

L'action se déroule dans les Pyrénées parmi cette population frontalière qui vit essentiellement de contrebande. Et, cependant, la contrebande n'est pas le sujet du drame. L'héroïne en est une certaine princesse Russe qui affole de passion et lance l'un contre l'autre deux jeunes montagnards. L'une tue l'autre pour se débarrasser d'un rival. Alors, commence l'action du remords. La princesse maudite — car elle est maudite on ne sait pas bien pourquoi — se châtie elle-même en se précipitant du haut de la montagne. Et le meurtrier s'exile, mais c'est un brave garçon qui saura se réhabiliter quelque jour.

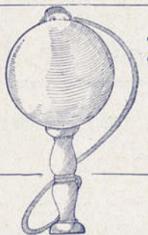
Quant à l'intendant de la princesse qui, lui aussi, a subi la suggestion redoutable de la beauté slave, il devient fou en retrouvant le cadavre ensanglanté de la princesse au fond du ravin.

On le voit, tout le film repose sur le charme étrange et fatal d'une femme. Et si cette femme est simplement une femme comme les autres, le film ne s'explique plus ou, du moins, il perd beaucoup de son intérêt. C'est ici le cas. L'interprète appétissante, bien en chair et, d'ailleurs, adroite de **La Princesse maudite** n'a, malheureusement, rien d'une « beauté fatale ». De même l'intendant est figuré par un « père tranquille » qui semble peu enclin aux amours tragiques. Enfin, certaines images d'ailleurs fort belles, ne se rattachent qu'assez arbitrairement à l'action.

Tels sont les défauts du film. Mais, dans son ensemble, il est très vivant, très pittoresque, habilement situé dans d'admirables paysages toujours bien éclairés. C'est, je le répète, un film français qui fait honneur à la production nationale.

Une poule de choix, comique (290 mètres). — Cette poule n'est pas ce que vous pourriez croire. Il s'agit d'une autruche qui, d'ailleurs, joue très bien son rôle. Les courses folles de ce volatile ne contribuent pas peu à imprimer à cette bande une allure... précipitée, des plus hilarantes.

L'Industrie des cotonnades dans la Loire, documentaire, (95 mètres). — Un cours complet, par l'image, de mécanique industrielle et de tissage à la machine. Les femmes aiment bien savoir comment on fabrique les étoffes qu'elles emploient. Ce documentaire les intéressera.

Bill ?  Bockey ?

BILL BOCKEY
BILL BOCKEY
BILL BOCKEY

C'EST CELA MÊME
BILL BOCKEY
comme *Bilboquet*

Le célèbre Comique américain qui fait pleurer de rire dans
BILL BOCKEY, commissionnaire

Présentation le 31 Août, à 10 heures,
au Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.

SELECT SP PICTURES

8, Avenue de Clichy, PARIS

Etablissements Gaumont

Le Barrage, comédie dramatique (1370 m.). — Avant même d'envisager l'intérêt de l'intrigue, il faut, dans un film de cette sorte, noter le pittoresque impressionnant, la beauté naturelle du décor et le souci de vérité exacte dont témoigne la mise en scène. Le décor, ici, est si curieux, si attachant, si beau, que le sujet même du drame passe un peu au second plan.

Il y a, notamment, toute une partie du film qui se déroule autour d'un immense barrage établi pour assécher une rivière et ruiner une exploitation forestière rivale. Des bûcherons aux mœurs farouches s'entre-tuent. Le barrage est attaqué et défendu. Enfin, il cède, l'eau se précipite en une masse effrayante...

Et il y a encore des scènes d'orgie alcoolique, un incendie, une idylle sentimentale, quelques bonnes trouvailles d'humour, etc... Bref, un film aux multiples attraits.

Le Maître du Monde, ciné-roman, 8^e épisode (Le Rancho del Prado). (746 m.). — A la suite des héros vraiment infatigables de cette extraordinaire odyssée, nous voici chez les cows-boys. Et ce sont maintenant des chevauchées épiques aboutissant à une nouvelle phase de l'action, phase qui s'annonce particulièrement tragique. Qui vivra verra. Et c'est là, précisément, le triomphe du bon ciné-roman : on veut voir la suite...

Veine de pêcheurs, dessins animés (138 m.). — Vous devinez que la pêche réglée par John D. Tippett n'est réellement pas une pêche ordinaire. Non, vraiment, elle de l'est pas. Mais l'imagination du dessinateur, l'est au superlatif!

La Farine, documentaire (294 m.). — J'avoue que je ne me doutais pas de tout le mal que l'on se donne pour obtenir une farine pure et du pain blanc. Il faudrait projeter ce film dans certains milieux ruraux où l'on ne craint pas de donner du blé aux poules et du pain aux cochons. Je connais peu de « documentaires » plus utiles à répandre que celui-là qui enseigne le respect que mérite « notre pain quotidien ».

Pathé-Consortium-Cinéma

La Révoltée, drame (1220 m.). — Assurément, il n'y a, dans le scénario de M. Dumas, rien de sensationnel, rien de nouveau, rien même qui ne soit quelque peu banalisé par l'usage.

C'est l'éternelle histoire de la jeune fille séduite par un mulle et qui finit par trouver un bon protecteur, voire un bon mari. Mais avec quelle habileté, avec quel instinct des sensibilités de l'âme populaire cette histoire nous est contée! Et de quelle séduisante parure le metteur en scène M. Leprieux, l'a enjolivée!

L'ensemble constitue un film essentiellement « public » c'est-à-dire essentiellement commercial et dont le succès d'argent ne fait pas de doute.

Mlle Maxa dessine une grave et pathétique silhouette, Madeleine Guitty est amusante, MM. Guilhène, Jean Dulac et Bouchez dans des rôles un peu effacés ne méritent que des éloges.

Les photographies sont très belles.

Le Feu sacré, comique (310 m.). — Jouée par Jane Renouardt et Max Linder, cette saynète sans prétentions mais alerte et gaie, ne saurait manquer de plaire. Elle met en présence deux jeunes gens qui, prévenus l'un contre l'autre, s'enlaidissent à plaisir et s'efforcent de se déplaire mutuellement... jusqu'au moment où, se voyant enfin tels qu'ils sont, ils auront le coup de foudre.

Le Grand Jeu, ciné-roman, en 12 épisodes. — Pour plaire, pour retenir l'attention du public, une œuvre de ce genre doit réaliser deux conditions : multiplier l'attrait des situations imprévues, fournir à des artistes qui sont, en même temps, des athlètes et des acrobates remarquables, l'occasion de se livrer à une série d'exploits peu communs. Dès son début, le nouveau ciné-roman, adapté par M. Guy de Téramond, réalise amplement ces conditions.

Une situation forte est nouée d'où vont découler une série de scènes tour à tour émouvantes ou pittoresques. Et l'étonnant Ch. Hutchinson, par sa souplesse et son adresse autant que sa force musculaire, force l'intérêt et la sympathie.

C'est le grand jeu du succès.

Pathé-Revue, 230 m.). — On parle beaucoup en ce moment de films instructifs. On en trouverait difficilement de plus instructifs que ceux qui figurent au magazine illustré dont nous voyons s'animer les images. A signaler particulièrement de curieuses démonstrations par « le ralenti » des mouvements d'un jongleur.

Etablissements L. Aubert

Le Théâtre et la Vie, comédie (1780 m.). — La conception de ce film est évidemment originale, mais va à l'encontre d'un des principes essentiels du théâtre : le public veut croire que « c'est arrivé ». Ce n'est pas le bon moyen de le passionner que de lui rappeler sans cesse au cours du film, qu'il s'agit d'une simple fiction comme on en pourrait imaginer à l'usage de marionnettes ou de pantins.

Cette réserve faite, il faut dire, en toute justice, que le film est, par lui-même, d'un intérêt soutenu et qu'il est, en outre, par instants, fort amusant et fort pittoresque. Il y a, par exemple, une poursuite sur les toits,

l'enlèvement d'une jeune fille par un ballon, etc... qui constituent des mises en scène fort curieuses et des prouesses sportives captivantes.

Celle qui paie, comédie dramatique (1900 m.). — Cette œuvre méritait certainement d'être rééditée. Non pas seulement parce que Bessie Barriscale y atteint à la perfection de la grâce et du pathétique, mais aussi parce que ses partenaires ne lui sont guère inférieurs. S'il y avait chez nous un Conservatoire du Cinéma, il faudrait y projeter ce film pour montrer à nos élèves ce que peut être la pleine maîtrise de l'expression humaine conçue et réalisée tout exprès pour la projection à l'écran. Dans **Celle qui paie** il y a, notamment, une scène entre deux femmes, la maîtresse et la femme légitime, qui est une pure merveille d'émotion mesurée, de tact, de bon goût, de sensibilité sobre. Le scénario est plutôt quelconque, mais l'interprétation lui donne une intensité de vie si extraordinaire que, d'un bout à l'autre du film, l'intérêt ne se dément pas un instant.

Niko et ses temples, plein air (137 m.). — Beau documentaire pittoresque et lumineux.

Aubert-Journal, (180 m.). — L'habituel défilé des actualités. Photos particulièrement réussies.

Le Vainqueur de Marathon, comédie (592 m.). — Une bonne pochade, vraiment comique, où le « truquage » joue un rôle important, mais moins encore que la fantaisie cocasse des acteurs.

Super-Film-Location

Le Délai, comédie sportive (1360 m.). — L'intrigue est simple : un certain papier doit être porté à un certain endroit avant certain jour et certaine heure. Un coquin a intérêt à ce que le papier ne parvienne pas à destination. Il fait tout pour cela et n'y réussit pas car les deux messagers honnêtes, un homme et une femme (afin qu'ils puissent s'épouser au dénouement) déjouent tous ses traquenards.

Cette trame légère n'est, naturellement, qu'un prétexte. Tout l'intérêt du film, fort intéressant, en effet, est dans les péripéties amusantes où tragiques de la poursuite.

Les Petits mammifères, documentaire (90 m.). — Le loir que l'on nous a montré ne dormait pas, ce qui nous a surpris. Mais l'écureuil mangeait des noisettes, ce qui est normal...

M. Renard, le fléau de la basse-cour, documentaire, (200 m.). — Nous avons déjà rendu compte de ce film d'ailleurs intéressant.

Charlie Chaplin et Fatty découchent, comique (360 m.). — L'idée de réunir ces deux noms « Charlot » et « Fatty » sur une même affiche, est venue depuis longtemps déjà aux directeurs de salles de cinéma. Mais ils devaient, pour cela, donner deux comédies.

Voilà les deux vedettes jouant ensemble dans le même film. Belle économie à faire — et bonne affaire à tous points de vue!

On imagine sans peine ce que peut donner, au total, la somme de ces deux fantaisies comiques déchainées et se donnant libre cours sur un scénario malheureusement trop insignifiant.

Mais le rondouillard Fatty, roulant et rebondissant, l'ascétique Charlot trépidant et virevoltant, s'en donnent à cœur joie dans une cordiale rivalité qui ne connaît pas de bornes. Que de dire plus? Il n'y a rien à dire, il n'y qu'à constater le succès.

Ascension du Mont Hood, voyage (220 m.). — Vues superbes sur d'impressionnants glaciers et de vertigineuses vallées.

Agence Générale Cinématographique

Le Silence, comédie dramatique (618 m.). — M. Louis Delluc fait mieux que d'avoir des idées et une technique : il les applique. Il pense notamment que l'art cinématographique ne consiste pas seulement à faire défiler des images pour simuler une action, mais que c'est un véritable langage à l'aide duquel on peut exposer des états d'âme, exactement comme font le romancier ou le conteur. Aussi le cinéma peut aborder tous les sujets, évoquer toutes les sensations, exprimer toutes les pensées. Il peut même exprimer ce qui semble inexprimable, et, par exemple, le poids, l'angoisse du silence... et sa grandeur austère.

Seul le silence est grand, tout le reste est faible.

On songe à ce beau vers de Vigny devant le beau film de M. Delluc et l'éloge n'est pas mince.

C'est, pourrait-on dire, une sorte de monologue cinématographique. Un seul personnage est en scène du début à la fin. Les autres personnages n'interviennent qu'à titre épisodique ou dans une évocation d'événements passés.

Un monsieur très bien — car il habite un appartement dont les pièces en enfilade sont meublées avec luxe — attend sa maîtresse qu'il doit conduire au théâtre. En l'attendant, il songe — et c'est tout le film.

Mais nous voyons se concrétiser les pensées successives de l'homme. Nous revivons avec lui, le drame qui l'a fait veuf. Affolé par un accès de jalousie, il a tué celle qui l'aimait et qu'il aimait. On la lui avait lâchement dénoncée. Il veut revoir la lettre de dénonciation et,

soudain, la lumière jaillit dans son esprit. Cette écriture est celle de sa maîtresse, celle qui a remplacé la morte et qui va venir tout à l'heure... Que fera-t-il? La tuer? Il en a fortement envie et comme elle téléphone pour annoncer son arrivée, il étreint l'appareil comme si c'était le cou de la criminelle. Mais non. Pas un mot. Le silence! Il ne lui répond pas au téléphone. Il ne lui répondra pas quand elle sera là devant lui, toute parée... car ses lèvres sont closes pour l'éternité. Il s'est réfugié dans le silence de la mort.

Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse.

Il s'agit, on le voit, d'une œuvre de haute et noble inspiration, d'une œuvre d'art dans toute l'acception du terme. L'exécution technique est, d'ailleurs, traitée avec le même souci et la même maîtrise.

Signoret joue, avec un tact, une mesure, une finesse qui sont d'un grand artiste l'unique rôle de ce film. Peut-être, cependant, manque-t-il un peu d'émotion. Eve Francis ne fait guère qu'apparaître, elle le fait avec grâce et autorité.

Totoche la Bohémienne, comique (525 m.). — C'est un peu toujours la même chose, mais c'est toujours drôle et la houppe frisant de l'alerte Totoche conduit ce film à la victoire... après tant d'autres!

Dans les Montagnes de Laponie, voyage (160 m.). — Une occasion unique de faire le voyage!... Car ni vous ni moi n'aurons probablement le plaisir d'aller si loin du boulevard, au seuil même des régions polaires. Et ce film, ma foi, donnerait envie d'y aller...

De l'Océan à l'Océan, comédie dramatique (1530 m.). — Il s'agit d'une comédie essentiellement sportive. Tout le film roule — c'est le cas de le dire — sur la piste routière qui va de l'Atlantique au Pacifique.

Deux marques d'automobile sont en concurrence deux pilotes, un homme et une femme, luttent de vitesse, car ils s'aimaient et maintenant, ils croient se haïr. Les péripéties de la course leur apprendront qu'ils s'aiment toujours. Chevaleresquement, l'homme laisse la femme gagner la course. Mais il en sera récompensé comme vous le pensez bien.

Film intéressant, bien conduit — comme les deux autos rivales — et d'une exécution technique remarquable.

Charlot déménageur, comique (290 m.). — Nous avons vu déjà ce film, mais nous l'avons revu avec plaisir en reédition. C'est un des bons films de l'illustrissime pitre.

POPANNE.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA
BUREAU 14

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 113

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

UNE SUPER-PRODUCTION

L'ENCHANTERESSE



AVEC

THEDA BARA

l'inoubliable
interprète de tant
de grands films

FOX FILM CORP^{ON}

Sélection
MONAT FILM

THEDA BARA
DIRECTION WILLIAM FOX

Établissements L. AUBERT

THEDA BARA

dans

L'ENCHANTERESSE

DRAME

Mabel Perkins, une aventurière, désire ardemment être admise dans la haute société New-Yorkaise et, pour parvenir à ses fins, elle rôde aux alentours du « Manhattan Yacht Club » et attire à elle la petite Marjorie Schuyler, une délicieuse enfant de six ans, fille de John Schuyler, un diplomate de haute valeur qui préside aux destinées de ce cercle éminemment aristocratique. Mais Mme Schuyler, choquée par la mise extravagante de la courtisane, rappelle son enfant et s'éloigne avec elle en jetant un regard dédaigneux sur cette étrangère dont elle se soucie peu de faire la connaissance.

Profondément humiliée par cet accueil, Mabel jure de s'en venger. Elle apprend par les journaux que John Schuyler va partir pour l'Angleterre où le Gouvernement l'envoie en qualité d'Ambassadeur extraordinaire et elle décide de s'attacher à ses pas et de le subjuguier.

Abandonnant son amant qui se suicide de désespoir, Mabel prend passage à bord du paquebot sur lequel John doit s'embarquer et les circonstances la servent puisque l'Ambassadeur voyage seul, sa femme et sa fille étant obligées de rester momentanément à New-York au chevet d'une parente.

Employant avec une grâce infinie tous les moyens de séduction dont elle dispose, la magicienne ne tarde pas à asservir John et le charme versé par elle au cours du voyage continue son effet sous le ciel enchanteur de l'Italie où Schuyler l'accompagne, affolé d'amour, négligeant ses devoirs d'Ambassadeur, oubliant sa femme et son enfant.

Les semaines passent. Complètement subjugué par le charme pervers de l'enchanteuse, John mène avec elle, en Italie, une existence de débauche dont les échos ne tardent pas à parvenir en Amérique, où les journaux commencent une campagne contre le diplomate qui a si indignement trompé la confiance de son gouvernement.

Mme Schuyler se refuse à ajouter foi aux racontars qui circulent sur son compte; mais d'intimes amis ont rencontré John à Sorrente, ils ont été témoins de sa conduite scandaleuse et, prévenue par eux, elle apprend enfin toute l'étendue de son malheur, mais elle surmonte son chagrin avec énergie. John, conduit prématurément à la décrépitude par l'abus des plaisirs, décide de revenir à New-York en compagnie de la créature damnée qui a fait de lui littéralement sa chose.

Dès son arrivée aux Etats-Unis, Schuyler a l'impudeur de s'installer avec sa maîtresse dans la maison où il a jadis vécu avec Edith, les premières années de son mariage, et ses domestiques l'abandonnent, outrés de le voir ainsi profaner une demeure que tant de souvenirs devraient lui rendre sacrée.

Seul, livré tout entier à l'infâme créature qui s'attache à lui comme une pieuvre, il perd tout sentiment de sa dignité et n'a même plus la force de réagir lorsque le Ministre le met en demeure de donner sa démission. S'enfonçant de plus en plus dans le vice, il s'adonne enfin à la boisson qui ne tarde pas à faire de lui la plus misérable des épaves humaines, jusqu'au jour où Mabel l'abandonne en le laissant à demi-fou.

Alors Edith arrive auprès de lui. Elle a plusieurs fois tenté en vain d'arracher à l'ensorceleuse celui qu'elle aime

Établissements L. AUBERT

toujours et malgré tout, elle vient maintenant à lui en consolatrice, prête au pardon, prête à l'oubli. Mais Mabel n'entend pas encore abandonner sa proie et surgissant soudain auprès de sa victime, elle l'entraîne une fois encore.

Mme Schuyler décide de faire une dernière tentative pour ramener à son foyer le pauvre être amoindri pour lequel elle ne ressent plus maintenant qu'une pitié infinie. Elle amène près du moribond son enfant, l'adorable Marjorie qui



entoure le cou de son père de ses bras, qui le cajole, qui l'embrasse, qui le supplie... et Mabel apparaît encore au moment où la prière de l'enfant va enfin pénétrer dans ce pauvre cœur déchu. Elle sourit, sa voix de sirène chante aux oreilles de celui qui, contre elle, est sans défense, et il voit partir d'un œil sec sa femme et son enfant dont les invocations sont restées vaines, tout entier reconquis par l'infamale créature.

Les heures passent, courtes et terribles. Poursuivi par l'obsédante image de Mabel qu'il voudrait haïr, John comprend maintenant ses fautes et s'en repent. Il veut détruire le monstre aux yeux de femme qui a brisé sa vie et tué son bonheur par un sourire, il veut... mais ses forces le trahissent et il s'écroule pour ne plus se relever, tandis que la fille de Circé contemple son œuvre, effeuillant des roses sur le front blanchi du malheureux que son charme mortel a conduit, de déchéance en déchéance, jusqu'au néant.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.523 MÈTRES

Établissements L. AUBERT

L'ART FRANÇAIS a remporté une BELLE VICTOIRE



avec

L'HOLOCAUSTE

Scène dramatique de

M. Maurice DE MARSAN



:: :: Interprétée par :: ::

— Suzanne DELVÉ —

Christianne VERNON

— Georges LANNES —



NOTICE ILLUSTRÉE

2 Affiches 240 × 160 en deux morceaux -- 1 Affiche 120 × 160
en cinq couleurs

LE FILM FRANÇAIS

Passez nos instructifs documentaires

LA RECHERCHE DE L'OR

Établissements L. AUBERT

FILM FRANÇAIS

Le 7 Septembre 1920

à l'ÉLECTRIC-PALACE

FUMÉE NOIRE

de Louis DELLUC

avec Eve FRANCIS

-- Jean HERVÉ de la Comédie Franç.

PARISIA-FILM

Établissements L. AUBERT

Le Roi du Cirque 14 Épisodes.

Les Frères du Silence 10 Épisodes.

Arthur Flambard 4 Épisodes.

FURENT DES SUCCÈS

ET

BUFFALO & BILL

En 8 Épisodes de M. G. SPITZMULLER

PUBLIÉ PAR "LA PRESSE"

FERA LE TOUR de toutes les Salles DE FRANCE

Une action captivante et originale

= = = Des Artistes de talent = = =

= Une Photographie remarquable =



La Présentation de ce Nouveau Cinéroman
a remporté le plus franc succès

JEAN FRANÇOIS, CANADIEN FRANÇAIS

Drame interprété par TOM MIX

EST UN GRAND SUCCÈS

Demandez-le au Public de :

LUTETIA WAGRAM - SELECT CINÉMA

PALAIS DES FÊTES - PALAIS ROCHECHOUART

AUBERT PALACE - CINÉMA PARADIS

BATIGNOLLES CINÉMA

MARCADET PALACE

CINÉ GAUMONT (Le Havre)

CINÉMA CONVENTION

RÉGINA PALACE

SPLENDIDE CINÉMA

CINÉMA SAINT-MICHEL

EXCELSIOR CINÉMA

- KINÉRAMA

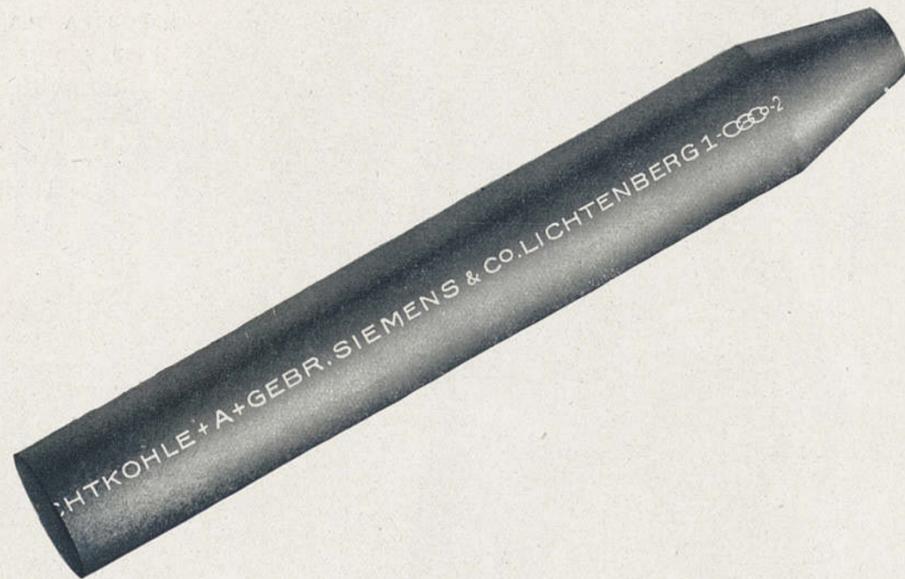
et ce n'est pas tout



FOX FILM CORPORATION - Sélection MONAT FILM

Établissements L. AUBERT

Les Charbons SIEMENS



ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

Concessionnaires exclusifs

et dans leurs agences de Province

PRIX SPÉCIAUX
POUR GROSSISTES

Louche-Publicité.

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LA CENSURE

Marquons ce jour d'une pierre blanche.
Nous apprenons que M. Ginisty vient de donner des ordres à ses employés pour qu'à l'avenir ils cessent de se montrer tatillons, ridicules et vexatoires, dans l'exercice de leurs fonctions.
C'est un premier succès.

ENTENDEZ-VOUS ?

Il y a en ce moment, sur le marché, deux films qui portent le même titre : *De la Coupe aux Lèvres*.
MM. les loueurs ne pourraient-ils s'entendre pour éviter ces répétitions de titres préjudiciables à tous ?

LES FÊTES DU 15 AOÛT.

Le beau soleil, l'exode de milliers de Parisiens vers la campagne ont causé un tort considérable aux cinémas. Sauf, dans quelques agglomérations de la périphérie, les recettes ont été à peu près nulles.

Les Directeurs auraient pu fermer pour 3 jours, eux aussi.

Oui, mais, les Directeurs sont psychologues et savent qu'une pluie diluvienne tombant sur la ville un après-midi de jour de fête assure le maximum aux établissements ouverts.

Malheureusement pour les Directeurs, il n'y a pas eu de pluie le 15 août.

Qu'ils se consolent, cependant, dans un mois, nous entrerons en automne, et pendant des mois et des mois les salles ne désempliront pas.

Ceci doit consoler de cela.

UN AVIS AU PUBLIC

À droite et à gauche du contrôle d'un cinéma de la Barrière s'étalent deux affiches d'un rouge « soviétique ».
On lit : « Spectateurs ! si, par suite de l'application

des nouvelles taxes, la direction est obligée d'augmenter le prix des places, sachez bien que c'est aux Députés élus le 19 novembre que vous le devez ! »

Et le public entre en foule par protestation contre la Chambre « réactionnaire »...

Le Directeur se frotte les mains, il a trouvé le bon truc pour remplir sa salle.

On pense, en effet, que s'il avait eu le souci du bien-être du peuple, il aurait fait ce sacrifice de ne pas toucher à ses tarifs. Il aurait consenti à gagner moins pour que le pauvre ouvrier dépensât moins.

Mais il y a loin de la théorie à la pratique.



Chez les Cannibales

Sensationnel Voyage d'Exploration

Brr !... Oui, Monsieur, de vrais "mangeurs d'hommes" et leurs macabres chaudières !

Présentation le 31 Août à 10 heures au Cinéma Select, 8, av. de Clichy.

SELECT PICTURES

8, Avenue de Clichy, PARIS

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.
Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Une homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main.
Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de *dépannage* par camion électrique. *Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.*

M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

LA COOPÉRATIVE DU FILM

La Coopérative des Films après des années de sommeil léthargique, devait se dresser sur sa couche, plus jeune et plus brillante que jamais.

Mais, hélas! la pèvre est toujours étendue sans vie. L'un des Médecins qui la soignent a même déclaré qu'il n'y a plus rien à faire.

Voici donc les dernières pelletées de terre sur la morte. Les meilleures choses comme les meilleurs hommes ont, bien souvent, ici bas, de cruels destins.

VERS LE SUCCÈS

Les Directeurs de Théâtre cinématographiques vont connaître des succès sans précédent en offrant à leur public des films tels que *La Maison de la Douleur* et *Un bon Copain*. (Selznick Pictures).

C'est la Select Pictures corporation qui, comprenant qu'il faut laisser subsister, dans l'esprit et le cœur des spectateurs, quelque chose de sain et de durable, veut atteindre ce but.

La Select Pictures sait, d'ailleurs, que ce sont les succès de ses clients qui déterminent ses propres succès.

Et nous allons de plus, avoir enfin un nouveau comique :

C'est le fameux *Bill-Bockey*, comique et acrobate de premier ordre.

Les Directeurs de Théâtres — vulgairement dénommés et à tort « exploitants » — vont connaître de belles recettes. Qu'ils se réjouissent!

Nous nous réjouissons avec eux et Vive la Select!

NOUVEL ÉTABLISSEMENT

On affirme que, le Cinéma-Danton, boulevard Saint-Germain, ouvrira ses portes le 1^{er} octobre prochain. On sait que le Directeur artistique de cet établissement est M. Léon Brézillon.

Le Cinéma Danton appartient à la Société des Family-Palaces. C'est le premier d'une série.

DU VIEUX NEUF

On s'extasiait à une récente présentation, devant un film comique, d'une maigre étrangère proscrite en France pendant la Guerre.

Mais un vieux cinématographe, qui se souvient du temps où les présentations avaient lieu dans la petite salle de Tivoli, a fait remarquer que ce film là datait de 1912.

Ça a jeté un petit froid dans le cercle des admirateurs dont le peu d'ancienneté dans le métier se trouvait ainsi révélé.

Au fond, il ne faut pas donner trop d'importance à l'incident.

EN ALGÉRIE

« L'Africa-Film » d'Alger, vient de terminer un grand film qui s'appelle *Kadidja, la Mauresque*.

« L'Africa-Film » a l'intention de tourner plusieurs films par an dans les sites pittoresques de l'Algérie et du Maroc.

SI VOUS ÊTES DIFFICILE,

vous pourrez satisfaire vos exigences en assistant à la

Présentation Spéciale des Films :**NARAYANA**

Réverie Pathétique de Léon POIRIER

Film GAUMONT

Série PAX

et

LE MARIAGE DE JOUJOU

SVENSKA FILM

Exclusivité GAUMONT

qui aura lieu

le **Samedi 11 Septembre** au **GAUMONT-PALACE**
à **14 heures 30**

Le Comptoir Ciné-Location GAUMONT a l'honneur de vous y convier.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE

4, Rue Ballegarde

NANCY

33, Rue des Carmes

LILLE

5, Rue d'Amiens

RENNES

33, Quai de Prévalaye

UN HOMME D'AFFAIRES

Comédie jouée par **BERT LYTELL**

(FILM MÉTRO)

Jim Slocum est un charmant jeune homme très apprécié dans les salons, et qui, heureusement pour lui, a un père fort riche; cela lui permet de vivre tout à sa guise et souvent de façon fort excentrique.

Catherine Fowler est une fort jolie jeune fille, dont le père est banquier. Catherine éprouve le plus grand plaisir à se rencontrer avec Jim, sans toutefois rien espérer de lui.

Le rêve de leurs pères respectifs serait de les marier.

Au moment où commence notre histoire, il y a grande fête chez Franck Fowler, le père de Catherine. Un bal est donné en l'honneur de la fête de la jeune fille. Tous ses flirts sont là présents et lui font une cour assidue. Un seul manque à l'appel: c'est Jim. Aussi Catherine est-elle fort vexée qu'un de ses flirts, et surtout celui qui lui est le plus agréable, ait pu se dispenser d'être venu à cette fête.

Le père de Jim, apprenant que son fils est à son cercle, lui téléphone et le somme de venir le rejoindre chez M. Fowler. Mais Jim est en train de disputer un match très important de billard, et il a donné des ordres pour n'être pas dérangé pendant ce temps. Ce n'est donc que lorsqu'il a gagné le match que Jim est informé que son père l'attend impatiemment dans la bibliothèque de M. Franck Fowler.

Afin de ne pas mécontenter son père, Jim, après avoir reçu la coupe, emblème de sa victoire, et les 1.000 dollars de l'enjeu, quitte son cercle. Son père lui reproche vivement sa grossièreté à l'égard de la jeune fille, « car, lui dit-il, on ne dirait vraiment pas, en te voyant agir, que tu vas bientôt épouser cette riche héritière! » Jim lui fait remarquer que rien ne prouve que la jeune fille veuille de lui, et il parie même 1.000 dollars avec son père que Catherine ne voudra pas l'accepter.

En effet, lorsque, quelques instants après, les deux jeunes gens sont réconciliés, Jim demande

UN HOMME D'AFFAIRES (Suite).

à Catherine si elle consentirait à l'épouser. Mais celle-ci lui répond : « Comme joueur de tennis, vous n'avez pas votre pareil, mais comme mari, vous me paraissez trop inconstant et je ne consentirai jamais. »

Notre jeune homme vient donc de gagner 1.000 dollars.

Le lendemain, Jim vient au bureau de son père, et celui-ci est bien décidé à le sermonner très vertement, afin de le décider à prendre enfin une carrière.

Parmi les griefs que le père a à faire à son fils, le principal est que le jeune homme, toutes les nuits, mène une vie très désordonnée, ce qui lui vaut deux arrestations par semaine.

« Je te parie 10.000 dollars que, pendant un an, je ne serai arrêté qu'une seule fois ! »

Cette tentative de la part de son fils amuse énormément Slocum, et, afin de l'encourager, il accepte de parier de la façon suivante : lui, le père, pariera 20.000 dollars contre 10.000 de la part de son fils, que celui-ci sera arrêté plus d'une fois dans l'année.

Jim, qui se connaît bien, n'hésite pas une seconde; il se rend dans un bar, provoque un gros scandale, qui nécessite son arrestation.

Quelques jours plus tard, le jeune homme passe devant les juges, et reconnaît tous ses torts. Ces aveux touchent le juge, qui lui accorde le minimum de la peine, soit 6 mois de hard-labor. Mais cela ne fait pas l'affaire de notre héros, qui, avec son sourire le plus aimable, déclare ne pas pouvoir expier sa faute en 6 mois. Sentant la pointe d'ironie, immédiatement le juge n'hésite pas à lui donner le maximum de la peine, soit 12 mois. C'est tout ce que demandait Jim, et, lorsque, à la sortie, un de ses amis s'offre pour aller demander à son père de payer l'amende nécessaire qui lui rendra la liberté, Jim le supplie de n'en rien faire.

Nous retrouvons quelques temps après, Jim au hard-labor. Il a déjà fait une grosse partie de sa peine, mais le temps commence à lui sembler long. Il est rappelé vivement à l'ordre par le gardien, qui, malgré tout, comprenant à qui il a à faire, se montre un peu plus indulgent à son égard. Enfin, arrive le jour de la libération.

Comme Jim a toujours refusé les offres de son père pour le faire sortir de prison, celui-ci est décidé à ne plus le revoir. Mais, le jeune homme force la consigne et se fait annoncer, chez son père par le garçon de bureau, comme étant le célèbre milliardaire Astor. Le banquier, croyant avoir à faire à un très gros client, s'empresse de tout mettre en ordre dans son bureau et fleurit même sa boutonnière. Aussi, quelle n'est pas sa surprise en voyant entrer son fils. Le banquier est encore une fois désarmé; il demande à son fils ce qu'il a décidé. Celui-ci l'informe que ses quelques mois de réclusion lui ont été fort salutaires et qu'il a décidé de faire sa vie lui-même. C'est pourquoi, quelques jours plus tard, Jim part avec son auto sur la grand'route.

Le hasard d'une panne le fait arrêter à Pretty Town. Les réparations demandent une quinzaine de jours, notre jeune homme va s'installer au Palace Hôtel de la petite ville.

La propriétaire de cet hôtel est Mlle Ethel Wheeler. Cette jeune fille, pendant la durée de la guerre, avait envoyé des vêtements à l'armée, et un jour le jeune Slocum avait reçu un chandail sur lequel était un petit mot : « Bonne chance et à bientôt » signé Ethel Wheeler.

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

UN HOMME D'AFFAIRES (Suite).

Après quelques instants de conversation, les deux jeunes gens découvrent que l'une est la marraine et l'autre le filleul. Très inflammable, Jim commence déjà à faire une cour pressante à sa jeune marraine, mais la jeune fille le rappelle aux convenances.

Le lendemain matin, le jeune homme aperçoit, dans le jardin de l'hôtel, un certain nombre de vieillards qui viennent y puiser de l'eau et l'emportent précieusement. Après informations, Jim apprend que cette source est une nouvelle Jouvence qui guérit toutes maladies; du reste, il n'y a plus de médecins dans la ville. L'eau a un goût épouvantable, et cela suffit à notre héros pour imaginer de lancer une station thermale. Mais, pour réussir, il faut beaucoup d'argent. Or il ne possède que quelques mille dollars gagnés dans ses différents paris.

Il n'hésite pas cependant et organise une banque, qui, à l'encontre des autres, donnera plus pour les dépôts, qu'elle n'exigera pour les prêts. D'autre part, toutes les mamans de la ville, qui, le jour de l'ouverture de la banque, viendront faire inscrire leurs bébés en versant 25 dollars, auront, à la majorité de l'enfant, un capital de 50 dollars.

Toutes ces nouvelles méthodes font révolution dans la petite ville et les bureaux de la banque sont envahis de souscripteurs. Aussi, ayant reçu des fonds importants, Jim pourra commencer le lancement et l'organisation de sa station thermale.

Le soir qui suit son ouverture, un individu de mine louche, pénètre dans les bureaux, et profite de la nuit pour essayer de cambrioler le coffre-fort. Slocum est très fier de lui et ne peut dormir, aussi vient-il à nouveau admirer sa banque.

Entendant du bruit à l'intérieur, il pénètre et aperçoit un aventurier en train de fracturer son coffre-fort. Après une courte lutte, quelle n'est pas la surprise des deux hommes en se reconnaissant. Le bandit en question n'est autre que le compagnon de cellule de Jim, lorsque celui-ci était en prison. Très original, Jim ne trouve rien de mieux que de prendre cet ancien aigrefin comme caissier, car prétend-t-il, lui, mieux que n'importe qui, connaît la valeur de l'argent.

D'autre part, ses affaires de cœur marchent admirablement bien. Il est maintenant fiancé avec la jeune Ethel Wheeler et prochainement les deux jeunes gens se marieront.

A quelques jours de là, arrive, dans une auto, le père de Jim Slocum, qui a été délégué par le syndicat des banquiers pour faire une enquête sur le compte de cette nouvelle banque qui vient de s'ouvrir, car les concurrents malheureux ont fait une plainte contre l'intrus. Quelle n'est pas la surprise des deux hommes en se retrouvant. Les explications de Jim sont si merveilleuses que le père est désarmé. Aussi lui annonce-t-il que, puisque il a lancé une affaire superbe, et que prochainement il va se marier, il va déposer dans la banque une somme de un million de dollars qui formera la dot de son premier bébé. Mais Jim lui répond :

« Comme je ne fais jamais les choses à moitié, tu ferais bien de prendre tes précautions, car le moins que je puisse avoir, ce sont deux jumeaux !!! »

MÉTRAGE : 1.400 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

COMMENT ELLES NOUS TIENNENT

Comédie

Henry n'a jamais été insensible aux grâces et aux sourires d'une jolie femme. Par contre, depuis le temps qu'il est marié, les quelques amabilités de sa femme le laissent complètement indifférent.

Enfin, un jour, le hasard ayant permis à Madou d'entendre sa théorie, et ayant besoin de se faire payer de jolies toilettes, elle imagine des flatteries, des cajoleries, poussées même à la courtoisie.

Henry fait la roue comme un paon et avale avec délices tous les compliments exagérés que sa femme lui fait.

Naturellement, il n'hésite pas une seconde à lui offrir tout ce qu'elle peut désirer. Ce n'est qu'une fois les grosses dépenses faites qu'il se rend compte du tour qu'on lui a joué et jure mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 240 MÈTRES

Mago-Maga Mago-Maga

a a a a

g g g g

o o o o

Mago-Maga Mago-Maga

a a a a

g g g g

a a a a

LOUEURS ET ÉDITEURS, ATTENTION !

La Préfecture de Police déclanche une nouvelle offensive contre les dépôts de films.

Cette semaine 4 contraventions au tableau.

Et qu'on ne s'avise pas surtout d'entreposer des films chez soi sans autorisation, ça coûte très cher.



CHEZ THÉMIS

La 11^e Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine vient de condamner à 1.000 francs d'amende et un an de prison la caissière d'une usine métallurgique qui avait détourné 350.000 francs pour commanditer un grand cinéma de Bordeaux.



LE PATRON DU CINÉMA.

Tous les journaux répètent les uns après les autres que M. Léon Sazie, l'auteur de tant de romans à succès, de pièces de théâtre et même de films, vient de doter le cinéma d'un patron, en l'espèce Saint Josué; parce que le vainqueur de la bataille de Gabaon arrêta le soleil et que le beau soleil est le collaborateur direct des opérateurs de prises de vues.

Le plus surpris, à propos de cette information, sera sans doute M. Léon Sazie lui-même, car la proclamation de Saint Josué en tant que Patron du cinéma remonte au mois de mai 1914. C'est à cette date que parut, sous la signature du père de Zigomar, dans les colonnes de notre confrère le *Cinéma* un long article sur la nécessité de choisir un protecteur céleste; c'est à cette époque que M. Léon Sazie cita Saint Josué.

L'agréable information qui charme tant nos chroniqueurs d'août 1920 n'est donc pas très fraîche.

LES MAUVAIS PAYEURS

L'industrie cinématographique française, comme toutes les autres industries a ses mauvais payeurs.

On trouve des mauvais payeurs dans l'édition, dans la location, dans l'exploitation. C'est peut-être dans cette dernière catégorie qu'on en rencontre le plus grand nombre. En tout cas, c'est dans cette même catégorie que les mauvais payeurs ont le plus mauvais caractère.

Témoin, ce mauvais payeur qui n'admet pas qu'on lui réclame le prix de location de ses films, et qui répond : « Non, mais, vous ne voudriez pas que je rate les belles affaires qui se présentent en ce moment sur la Royal Dutch et les pétroles pour régler mes factures chez mon loueur ! »

C'est la morale du sans-gêne. Et si elle devait triompher, cette morale-là, le vieux monde serait vite renversé.

Mais il faut espérer que le bon sens l'emportera et que le nombre des mauvais payeurs diminuera rapidement.



L'OMBRE SUR L'ÉCRAN

La luxueuse salle du Mogador-Palace, où l'on donnait des spectacles cinématographiques depuis l'automne dernier, se transforme. On y fera, dit-on, du music-hall, à moins qu'on y installe un dancing ou un restaurant chic. Ce changement ne surprendra personne, on l'avait prévu dès l'ouverture.

PATATI ET PATATA.



SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

AU FILM DU CHARME

Les Sports athlétiques.

Je ne sais si c'est l'ami Louchet qui, en tournant le film des Sports de Joinville a déterminé la bougeotte sportive de ses contemporains, mais c'est un fait indéniable que l'écran se transforme à vue d'œil, en piste, ring ou gymnase pour la plus grande satisfaction du public.

Sans parler des Américains, Tom Mix, George Walsh, William Farnum, Mabel, qui, de parti-pris, nous estomaquent journalièrement à coups de poings, de pieds et de revolvers, nous époustoufflent par leur mille et une acrobaties périlleuses, voilà que Pathé soi-même et son complice Guy de Téramond nous servent « Le Grand Jeu » dans un sensationnel roman-cinéma en 12 épisodes.

Les photos de la publicité de lancement nous promettent quelques émotions. Elles représentent successivement une auto et une moto, franchissant d'un bond l'espace nuisible qui sépare deux piles de pont écroulé, un individu sautant d'un toit sur l'autre, un deuxième plongeant du haut du septième ciel de mon admiration, ensuite toute une théorie de gars et de garces robustes et souples, giclant, jonglant, grimpaient, volant, dansant, pirouettant, chassant, se battant, à vous convulser le cœur et à vous étourdir, d'un vertige.

Pourvu, grand Dieu! que ces apôtres de l'acrobatie dangereuse ne fassent pas trop de disciples chez nous, sinon, gare à nos abatis et aux leurs, même s'ils sont numérotés.



Toujours vainqueur.

C'est avec ce qualificatif qu'une firme étrangère nous présente Tom-Mix, l'as des acrobates, le roi des cow-boys. Elle aurait pu ajouter « l'Empereur des audacieux », puisque impérial signifiait, chez les Romains « général victorieux ». Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre. Mais qu'il me soit permis de constater qu'un tel luxe d'épithètes, exagérément laudatives, me paraît s'inspirer moins d'un principe artistique que d'un aperçu commercial. Si j'étais « Marschal de France » pour assouvir mes bons appétits de grand argentier, je vous assujettirais froidement tout ce luxe à la taxe, au même titre que la camelote du célèbre « M'as-tu vu » roi des bottiers et bottier des rois.

C'est extraordinaire — depuis la prise de la Bastille, on n'a jamais couronné autant de monarques que dans les Républiques — et leur métier nourrit fort bien son homme, apparemment. Brutus en serait crevé de dépit: « Infandum, regina, jubes renovare dolorem ».



La Grande Semaine Cinématographique

Pendant que tous mes amis, plus un et quelques moitiés, additionnées de demi-mondaines, se payaient, tels des « gosses de riches » le luxe d'aller dormir debout au Casino de Deauville, je me suis offert les cinémas des boulevards, ma seconde petite patrie. « La Terre commande », même quand elle est recouverte de macadam et de pavés de bois goudronné. Pouvais-je jurer mieux en l'occurrence?...

Fervent des sports athlétiques, et ne pouvant, par impécuniosité provisoire, me rendre à Anvers, j'allais voir... à l'œil... « La Fête des Sokhols à Prague », déambuler en imagination « de Grenoble à Aix-les-Bains », visiter quelques « églises d'Angleterre » de style fort puritain.

Cette perspective, m'enchantait d'autant plus que je me méfiais des autres tentations de la ville tentaculaire, « Quand Letram (Hiram) va-t'en ville, séparé de sa femme » on le retrouve parfois « Lui, chez les danseuses », et il est tout « E. Pathé » d'être de la « revue n° 34 ».

Ainsi cuirassé de bonne et pure volonté je commets « la Faute Splendide » — « Noblesse oblige » n'est-il pas vrai? — d'entrer gaillardement dans un « cinémax-blindé » Tom Mix (Carter) s'y était déguisé avec « le Masque de limon » en un « Jean François, canadien Français » à g... photogénique, très sympathique, que j'ai pris, de prime abord, pour un frère. Mais c'était un faux comme un vulgaire Rodin et j'ai vite démasqué « l'Imposteur » qui portait encore visible la trace pathognomonique de « la Corde au cou ».

Dégouté, je suis parti me réfugier dans un établissement plus hospitalier. Pauvre de moi! je tombe sans dire « Plouf! » (roi du Chocolat), en plein Rivers « Au Pays de l'Aventure ». Malgré moi, je participe à « la Course des millions » (1^{er} épisode).

Mais « les Pirates du Désert » m'imposent « le Mystère du Silence » (autre épisode), et « la Tireuse du Cirque, l'Indomptée » m'entraîne violemment vers « le Ponton de la mort » à la suite de Kaffra-Kan — J'avais envie de f... le camp... C'en était trop. A côté de moi, une jeune « fouine » julée, qui connaissait son Lafontaine, voulait me conter fleurette et « son Histoire » par-dessus le marché.

Je n'en voulus voir ni entendre davantage et à grandes enjambées je tentai de sauter au vol dans un « Madeleine-Bastille », qui, au grand complet, brûlait ses arrêts obligatoires.

J'en fus empêché par un employé de la C. G. O., qui, grognon, mais très sportif, me conseilla de poursuivre mon entraînement jusqu'à la porte Saint-Denis. Je venais de reconnaître « Bigorno Wattmann ». Un fou rire ayant désuni mes efforts, je pris la résolution stoïque de regagner mes pénates, à la manière nonchalante des noctambules, mes frères.

Bon sang! Ce qu'il fait chaud à Paris, par ces temps de canicule!

A. MARTEL.



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse (Télégraphique) : CINÉPHOCÉA-PARIS

<p style="margin: 5px 0;">LYON 23, Rue Thomassin</p> <p style="margin: 5px 0;">BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien</p> <p style="margin: 5px 0;">LILLE 5, Rue d'Amiens</p>		<p style="margin: 5px 0;">MARSEILLE 3 Rue des Récolettes</p> <p style="margin: 5px 0;">NANCY 33 Rue des Carmes</p> <p style="margin: 5px 0;">RENNES 35, Quai de la Prévalaye</p>
---	--	--

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde

PRÉSENTATION DU 30 AOUT

N° 473. ITALA-FILM. Hors Série.

PASSIONNÉMENT

Grande scène dramatique

de M. GEORGES LACROIX

interprétée par

SUZIE PRIM

Affiches — Photos 2.100 m. env.

N° 474. PHOCÉA-FILM.

LA CRISE DU LOGEMENT.

Comédie. 455 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

Édition PHOCÉA FILM

LA CRISE DU LOGEMENT

Comédie comique

Hyacinthe Beausifflet affligé d'une nombreuse famille ne possède malheureusement pas dans son poulailler la poule aux œufs d'or.

Son frère, Gaëtan, que poursuit une veine insensée autant qu'injuste, est quelque peu millionnaire et coule des jours paisibles.

Ce pauvre Hyacinthe, poursuivi par de rapaces créanciers, harcelé par son grigou de propriétaire, en est aux expédients.

Quand, oh joie???... Gaëtan qui a cassé sa pipe le fait son légataire universel.

Hyacinthe étouffe dans son ancien local et accompagné de sa smala se met en quête d'un appartement inhérent à sa nouvelle situation.

Mais, quoique millionnaire, il n'est pas toujours facile de trouver un logement et Hyacinthe qui commence à méditer la fable du « Savetier et du Financier » se livre à d'amères réflexions.

Devant l'inutilité de ses recherches, Hyacinthe s'arrache les cheveux de désespoir et, comme le pélican, s'appête à se sacrifier à sa famille, quand une idée géniale vient traverser son cerveau.

Sur une voie de triage un magnifique wagon est là qui attend, semble-t-il, notre ami.

La famille emménage; rien n'est négligé et bientôt Hyacinthe qui a pris un jour, reçoit de nombreux amis... Mais un fâcheux survint sous l'aspect d'un agent de la compagnie, Hyacinthe, menacé de l'expulsion, ne doit de conserver son wagon qu'à sa résistance énergique, et penaud, l'oreille basse, comme le renard de la fable, l'employé galonné s'éloigne songeur.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 455 MÈTRES

LAUREA-FILM

ÉDITION PHOCÉA-FILM

TARTARIN

SUR LES ALPES

Mis en scène par M. H. VORINS

D'après l'Œuvre d'ALPHONSE DAUDET

Sera un triomphe pour l'éminent Artiste

VILBERT

Location pour la France : PHOCÉA-LOCATION

Une œuvre de toute beauté!

PASSIONNÉMENT

Vision dramatique de

M. GEORGES LACROIX

ÉDITION
ITALA - FILM

PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire



MISE EN SCÈNE

de

L'AUTEUR



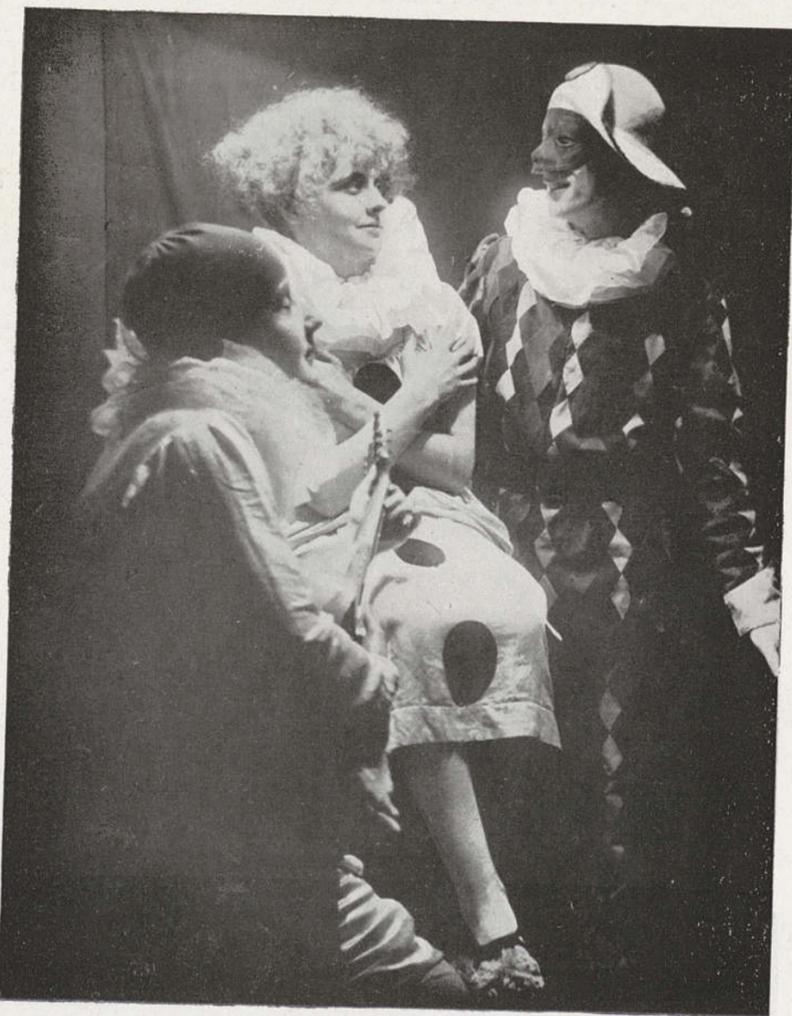
SUZIE PRIM

Principale Interprète

:: PASSIONNÉMENT ::

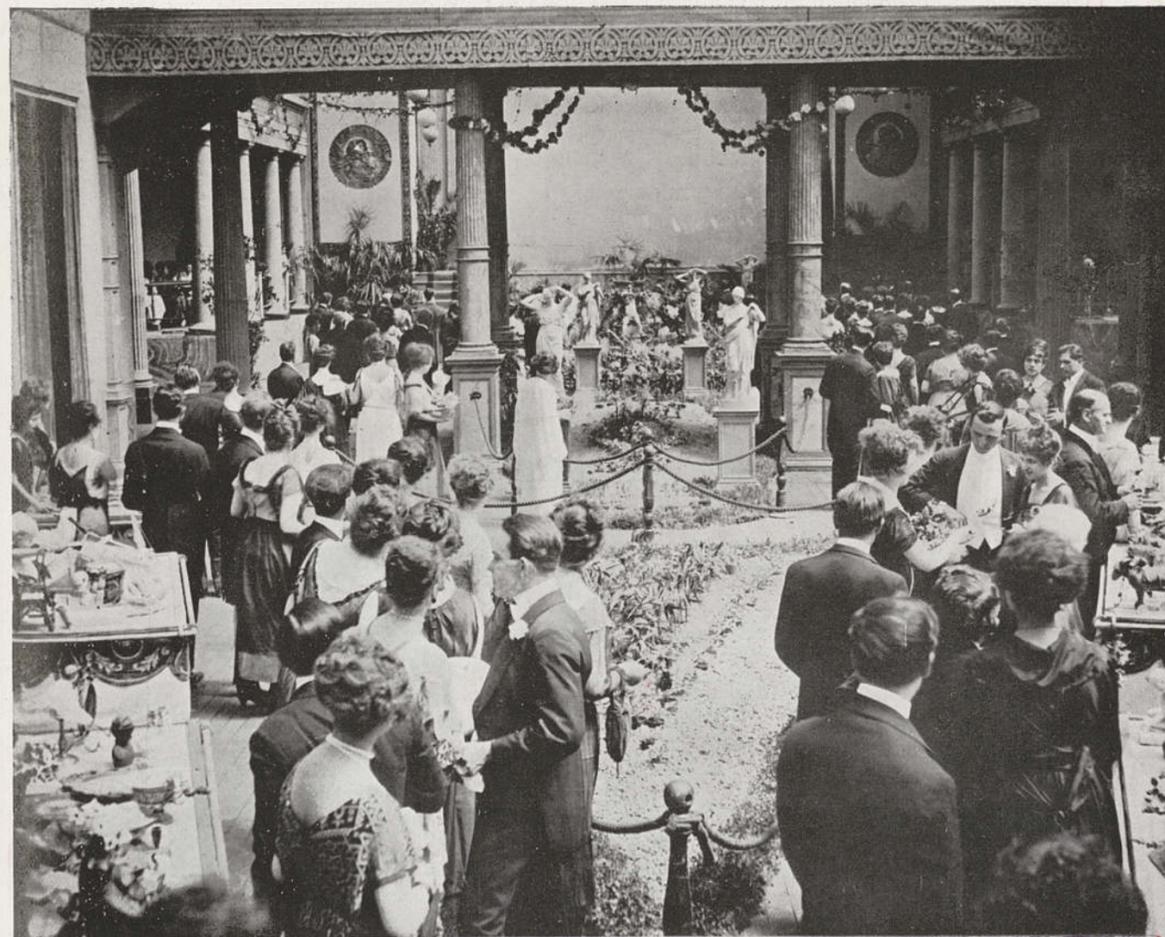
Scène dramatique de M. Georges LACROIX
Interprétée par SUZIE PRIM

Suzanne Farges, nature gaie, fille de bourgeois aisés et Hélène de Rameil, caractère mystique, deux amies de pension, sont également éprises de Henri Rochard, jeune musicien plein d'avenir, mais pauvre, lequel est le neveu de la Directrice du Pensionnat.



La Comtesse de Ramel étant décédée, le comte, son mari, d'une conduite un peu déréglée, dilapide sa fortune et celle de sa fille Hélène qui est obligée de quitter la pension. A la mort de son père elle se trouve sans ressources et devient institutrice.

:: PASSIONNÉMENT (Suite) ::



Après s'être perdues de vue pendant deux ans, Suzanne devenue depuis M^{me} Rochard, rencontre Hélène qui lui raconte ses malheurs; elle l'emmène chez elle et lui présente son mari. A la vue d'Henri, Hélène se sent toute troublée et souffre du bonheur de son amie.

Elle ne peut résister à cette passion et dans un accès de désespoir, attente à ses jours. Sauvée à temps, elle est soignée par Suzanne qui ne se doute de rien, alors que son mari, ayant découvert incidemment le secret répond à l'amour d'Hélène.

A la suite d'une circonstance fortuite, Suzanne apprend la trahison de son amie, mais elle cache sa douleur. Henri dont ce nouvel amour avait provoqué l'inspiration tant attendue, est cependant incapable de continuer son œuvre après la guérison et le départ définitif d'Hélène. Il prend une résolution suprême. Il va retrouver Hélène, et tous les deux vivent de privations.

:: PASSIONNÉMENT (Suite) ::

Hélène meurt en donnant le jour à une fillette que le père confie à une crèche, car il n'a pas d'affection pour ce petit être qui est cause de la mort de l'aimée.

Suzanne pour oublier le triste passé, se voue à des œuvres de charité et le hasard veut qu'à la crèche elle s'attache surtout à la petite Hélyette, la fille d'Henri.

Le temps passe. Henri vit seul et triste dans la misère. Mais les remords le tenaillent : il va reprendre son enfant et c'est un peu de gaieté qui anime son pauvre foyer.

Suzanne en arrivant à la crèche apprend le départ de la fillette. Elle l'aimait de toute la tendresse d'une mère et elle s'en va en proie à un véritable chagrin. Quelques temps après elle retrouve la trace de la petite. Elle apprend qu'Hélyette est la fille d'Henri et qu'Hélène est morte. Sans laisser son nom elle donne rendez-vous au père et à l'enfant pour le lendemain et, c'est le cœur serré qu'elle les attend.



:: PASSIONNÉMENT (Suite et Fin) ::

Henri est accablé devant Suzanne qui lui fait comprendre que l'enfant, cette innocente créature ne doit pas pâtir pour les fautes d'autrui et qu'elle l'adoptera. Elle remplacera celle qui est morte.

Quand à son bonheur à elle, il est brisé pour toujours.

Elle éloigne doucement l'étreinte d'Henri, et quand il est parti, elle éclate en sanglots pendant que l'enfant, étonné, lui demande : « Pourquoi pleures-tu ? ».



MÉTRAGE APPROXIMATIF : **2.100** MÈTRES

3 AFFICHES

Très importante Publicité

PHOTOS



N'oubliez pas que

Phocéea-Location

Vous présentera bientôt

Un Grand Film en 12 Épisodes

QUE

SUZANNE GRANDAIS

Tourne actuellement sous la Direction de

M. CHARLES BURGUET

Et qui sera édité par

Phocéea-Film



Le Tour de France du Projectionniste

Haute-Vienne

384.736 habitants. — 10 Cinémas.

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Limoges.....	92.181		
Est.....	(2)	21.160	
Nord.....	(1)	39.305	
Ouest.....	(3)	26.064	
Sud.....	(8)	19.482	

Cinéma de Paris, boul. Victor-Hugo, (M. Thomas).

Cinéma Moka, 2 avenue de la Gare. *Cinéma des Nouveautés*, place de la République (M. Landard).

Cinéma, avenue Garibaldi (M. Lacroix).

Cinéma, 4, rue Fitz-James (M. Salmon).

Cinéma des Fêtes de l'Union, rue de la Fonderie.

Sous-Préfectures :

Bellac.....	4.875	(6)	10.950
<i>Cinéma</i> , rue du Général-Arbellet (MM. Raully et Jousset).			

Rochechouart.....	4.559	(5)	9.191
-------------------	-------	-----	-------

Saint-Yriex.....	9.500	(5)	15.761
<i>Cinéma</i> , boulevard de l'Hôtel-de-Ville (M. Medard).			

Chefs-lieux de canton :

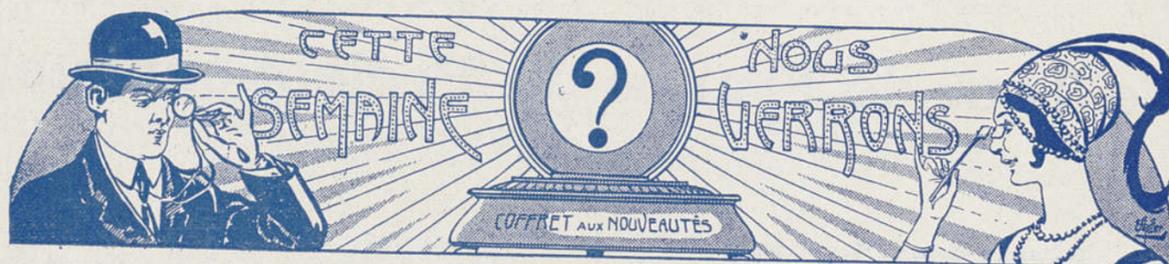
1 Aix-sur-Vienne.....	3.646	(10)	12.929
<i>Cinéma</i> (M. Thomas).			
2 Ambazac.....	3.649	(8)	12.093
3 Bessines.....	2.595	(6)	8.779
4 Chalus.....	2.595	(7)	9.696

5 Châteauneuf-la-Forêt.....	1.891	(10)	12.221
6 Châteauponsac.....	3.974	(6)	9.281
7 Dorat.....	2.532	(12)	10.658
8 Eymoutiers.....	4.094	(15)	15.728
9 Laurière.....	1.308	(6)	8.078
10 Magnac-Laval.....	3.833	(6)	9.748
11 Mézières-sur-Issoire.....	1.586	(9)	9.908
12 Naptiat.....	1.887	(11)	11.336
13 Nexon.....	3.135	(8)	11.618



14 Nieul.....	1.032	(6)	7.591
15 Oradour-sur-Vayres.....	3.345	(5)	9.091
16 Pierre-Buffière.....	1.012	(9)	8.989
17 Saint-Germain-les-Belles-Filles.....	2.147	(8)	12.625
18 Saint-Junien.....	11.379	(7)	20.058
<i>Cinéma de l'Avenir</i> (M. A. Dumas).			
19 Saint-Laurent-sur-Gorre.....	2.542	(6)	8.350
20 Saint-Léonard-de-Noblat.....	6.443	(10)	14.533
21 Saint-Mathieu.....	2.538	(7)	10.102
22 Saint-Sulpice-les-Feuilles.....	1.987	(9)	9.411

LE CHEMINEAU.



PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 30 AOUT

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920

<i>Fox-Film.</i> — L'amour qui ose, étude dramatique avec Madeleine Traverse (2 Aff.).....	1.450 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — Mariés en vitesse, comédie romantique par Albert Ray et Elinor Fair (1 Aff.).....	1.100 —
<i>Fox-Film.</i> — Ventre affamé...! dessins animés par Dick and Jeff (1 Aff.).....	200 —
Total.....	2.750 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière

Tél. : Gut. 50-97
50-98

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920

Itala-Film. — Film Production HorsS érie. **Passionément**, drame. Vision dramatique de

Georges Lacroix, interprétée par Suzy Prim (Aff.).....	2.100 m. env.
(Ce film ayant été présenté le 5 août au Cinéma Max-Linder ne sera pas représenté).	
<i>Phocéa-Film.</i> — La crise du logement, comique	450 m. env.
Total.....	2.550 m. env.

(à 2 h. 20)

Union - Éclair

12, Rue Gaillon

Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920

<i>Blue-Bird.</i> — Autour d'un divorce, comédie gaie, avec Edith Robert (1 Aff., photos, notice).....	1.338 m. env.
<i>Nordisk-Film.</i> — Anatole gagne le gros lot, comique (1 Aff., photos, notice).....	276 —
<i>Eclair.</i> — Les gorges de Palestro, plein air.....	144 —
Total.....	1.758 m. env.

(à 3 h. 45)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

16, Rue Chauveau-Lagarde

Tél. : Trudaine 61-98

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

<i>Triangle.</i> — Passiflore, comédie dramatique interprétée par Alma Rubens (Aff., photos).....	1.900 m. env.
<i>L. Van Goitsenhoven.</i> — La vie et les coutumes de la fourmi, documentaire.....	105 m. env.
<i>L. Van Goitsenhoven.</i> — Sur le Pilate, plein air.....	120 m. env.
Total.....	2.125 m. env.

MARDI 31 AOUT

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. : Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 15 OCTOBRE 1920

<i>L. Aubert.</i> — La recherche de l'or, documentaire.....	133 m. env.
<i>Fox-Film-Corporation.</i> — L'Enchanteresse, drame interprété par Theda Bara (Aff., photos).....	1.523 —
<i>Fox-Film-Corporation.</i> — Dick and Jeff dans Voyage à travers l'impossible, dessins animés (Affiches).....	137 —
<i>Latina.</i> — Buffalo et Bill, 5 ^e épisode : Ruse contre ruse.....	550 —
<i>L. Aubert.</i> — Aubert-Journal (Livrable le 3 septembre).....	180 —
Total.....	2.523 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Cinématographes Méric

17, Rue Bleue

Tél. : Central 47-84

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

<i>Grand Film A. de Giglio.</i> — Atlas, ciné-roman en 6 épisodes, interprété par Ausonia, 3 derniers épisodes : 4 ^e épisode : Illusion tragique.....	560 m. env.
5 ^e Episode : Le Corsaire.....	580 —
6 ^e Episode : Accusation posthume.....	600 —
Total.....	1.740 m. env.

(à 3 h. 10)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes

Tél. : Nord 54-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 3 SEPTEMBRE 1920

Gaumont-Actualités n° 36.....	200 m. env.
-------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 1^{er} OCTOBRE 1920

<i>Film Phoenix.</i> — Exclusivité <i>Gaumont.</i> — Les cœurs domptés, comédie dramatique interprétée par Vivian Martin (1 Aff. 150/220; 12 Ph. 18/24).....	1.300 m. env.
<i>Paramount-Pictures.</i> — Exclusivité <i>Gaumont.</i> — Jalousie, comédie dramatique interprétée par Dorothy Dalton (1 Aff. 150/220; 8 Ph. 18/24).....	1.155 —
<i>Transatlantic-Film-Co.</i> — Exclusivité <i>Gaumont.</i> — Le Maître du Monde, 9 ^e épisode : L'âme, drame d'aventures (1 Aff. 110/150; 6 Ph. 24/30).....	740 —
<i>Mack Sennett.</i> — Exclusivité <i>Gaumont.</i> — La petite manucure, comédie comique (1 Aff. 110/150).....	595 m. env.
<i>Gaumont.</i> — La vie au Palais impérial d'Annam, documentaire.....	275 —
Total.....	4.265 m. env.

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy.

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, Avenue de Clichy

Tél. : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920

<i>Selznick-Pictures.</i> — La Maison de la Douleur, drame sentimental avec O'Brien (2 Aff. 70/105; 2 Aff. 105/210; 1 pochette photos, phototypies 18/24, 24/30, 30/40, 55/70). (Cartes album, cartes postales, découpages grand et petit format d'O'Brien).....	1.500 m. env.
<i>Selznick-Pictures.</i> — Le bon copain, grande comédie avec Elsie Janis, (2 Aff. 70/105; 2 Aff. 105/210; 1 Aff. 210/210; 1 pochette photos, phototypies 18/24, 30/40, 55/70). (Cartes album, cartes postales, découpages grand et petit format d'Elsie Janis).....	1.500 —
Chez les cannibales, sensationnel voyage d'exploration (Affiches et Photos). Par étape.....	225 —
Bill Bockey, le célèbre comique américain dans Bill Bockey commissionnaire, comique (1 Aff. 70/105; 1 Aff. générale 120/120; 1 pochette phototypies 30/40).....	315 —
Total.....	3.540 m. env.

MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, Faub. St-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 8 OCTOBRE 1920

<i>Pathé Aigle-Film.</i> — Ames siciliennes, légende dramatique de M. J.-J. Renaud, Adaptation de de M. René d'Auchy (2 Aff. 120/160, pochette 8 Photos).....	1.470 m. env.
<i>Pathé Phun-Film.</i> — Lui, fait la conquête d'Héloïse, comique joué par Harold Lloyd (1 Aff. 120/160).....	260 m. env.
<i>Pathé.</i> — J'ai perdu mon enfant, comique, dessins animés de Benjamin Rabier.....	200 —
<i>Pathé-Western Photoplays Inc.</i> — Le grand Jeu, roman cinéma en 12 épisodes, interprété par Anne Luther et Charles Hutchinson, adapté par Guy de Téramond, publié dans la Liberté. — 2 ^e épisode : Un plongeon fantastique (grosse publicité de lancement, 1 Aff. 120/160).....	560 —
<i>Pathé.</i> — Pathé Journal (actualités, 1 Aff. 120/160).....	
Total.....	2.490 m. env.

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, rue Béranger Tél. : Archives 46-24 39-95

LIVRABLE LE 1^{er} OCTOBRE 1920

<i>Location Nationale.</i> — Les oiseaux sauvages, documentaire en couleurs.....	140 m. env.
<i>Metro.</i> — Un homme d'affaires, comédie humoristique interprétée par Bert Lytell (Affiches, Photos).....	1.400 —
<i>Metro.</i> — Comment elles nous tiennent, comique.....	240 —
Total.....	1.780 m. env.

(à 3 h. 10)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévisé Tél. : Central 34-80

<i>Vitagraph.</i> — La course aux millions, ciné-roman, 8 ^e épisode : Suprême exécution (1 Aff.)..	600 m. env.
9 ^e Episode : Agonie (1 Aff.).....	600 —

<i>Vitagraph.</i> — Les fleurs des jardins, plein air, en couleurs.....	120 m. env.
<i>Vitagraph.</i> — Bigorno nouveau riche, comique (1 Affiche).....	300 —
<i>Vitagraph.</i> — Le martyr d'une sœur, comédie dramatique interprétée par Corinne Griffith (2 Affiches).....	1.000 —
Total.....	2.620 m. env.

(à 4 heures)

Société Française Cinématographique "Soleil"

14, Rue Thérèse Tél. : Central 28-81

<i>Régia Art Film.</i> — El Gallito ou La Vie d'un Matadore, course de taureaux (2 Aff.).....	650 m. env.
<i>Black Cat-Film.</i> — Le signal d'alarme, grand drame en 4 parties interprété par Beessie Eyton, Thomas Sautschi, Fritz Burnette (3 Aff. Ph.).. (D'après le célèbre drame de Joseph Arthur).....	1.550 —
Total.....	2.300 m. env.

SAMEDI 4 SEPTEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

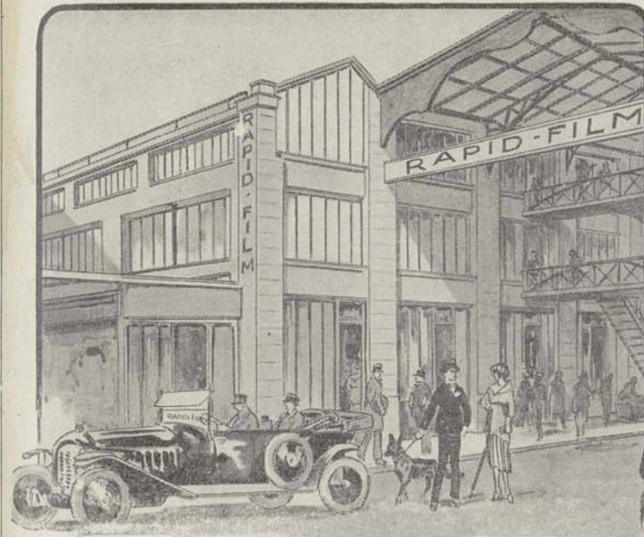
158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 8 OCTOBRE 1920

<i>Christie Comédies.</i> — Frappez et l'on vous... aidera, comique.....	313 m. env.
<i>Cinématographes Harry.</i> — Un conte de grand'mère, comédie sentimentale interprétée par Mme Cheirel du Gymnase et les deux champions de natation : Marceline Wurtz et Nunez (1 Aff. Photos).....	448 —
<i>Gallo-Film.</i> — Irène, grande comédie dramatique en 5 actes de M. Gaston Roudès, interprétée par : MM. Marcel Vibert, du Théâtre Antoine; Schutz, du Théâtre Sarah-Bernhard; Stephen, du Théâtre de l'Athénée; Mme Emilienne Dux, de la Comédie-Française et Mlle Louise Colliney, de l'Odéon. Mise en scène de M. Marcel Dumont.....	1.756 —
Total.....	2.517 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcey, Paris (17^e)



Rapid-Film

(Ci-devant : 6, Rue Ordener)

6, Rue Francoeur PARIS (18^e)

TIRAGE
DÉVELOPPEMENT
TITRES

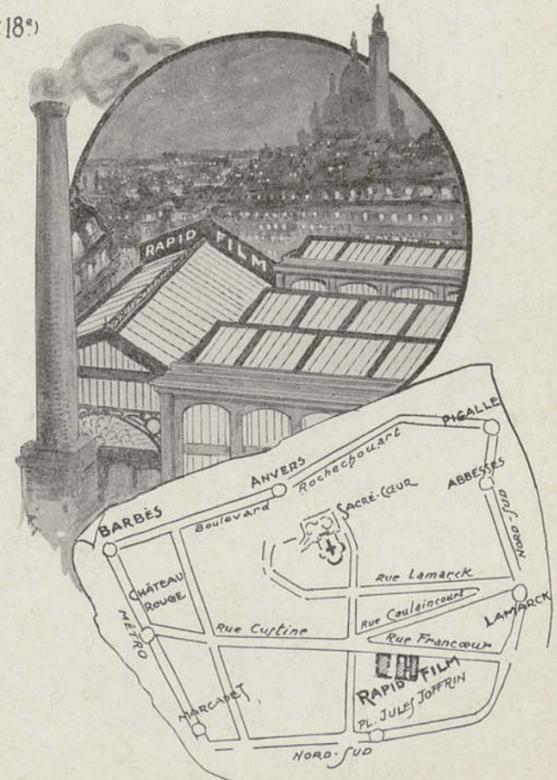
11^e ANNÉE



TÉLÉPHONE :

MARCADET 18-17

MARCADET 17-27



LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MAISON DU CINÉMA

50, RUE DE BONDY ET 2, RUE DE LANCRY (BUREAU 14)

TÉLÉPHONE : NORD 40.39